



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 20 - No 7

Mars 1994

SOMMAIRE

André Eschenbach, soldat allemand et meunier de la Côte-du-Sud (Jean-Claude Massé)	243
Association des descendants de la famille de Jacques Cartier et de ses descendants	253
Jacques Dubois (1746-1827) (André Dubois)	255
25 ^e anniversaire de la Société de généalogie des Cantons de l'Est	258
Rassemblement annuel des familles Thibault	258
Couples-souches Mercier en Nouvelle-France (Ernest Mercier)	259
Message du comité de mise en candidature	262
Pierre Girard marié à Suzanne de Lavoye et Jacques Girard marié à Marguerite Fontaine étaient-ils frères, cousins? (Yves Girard)	263
Voyage au pays des ancêtres	264
Membres émérites	264
L'Événement de 1894 (Jacques Saintonge)	265
Regard sur les revues (Bernard Lebeuf)	267
Une association de familles Billaudeau en Vendée	269
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	270
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	272
Service d'entraide (André Beauchesne)	275
Nouveaux membres (Pierre Perron)	279
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	280

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1992-1993

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'Imprimerie Info-Plus Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Lucien Laurin,
Paul-Émile Plouffe, Gérard Provencher,
Louise Rivard-Plouffe, Yvon Thériault.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ US
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

ANDRÉ ESCHENBACH, SOLDAT ALLEMAND ET MEUNIER DE LA CÔTE-DU-SUD

par Jean-Claude Massé

Introduction

Comme plusieurs de ses compatriotes venus se battre au service du roi d'Angleterre pendant la guerre de l'Indépendance américaine, André Eschenbach devait au lendemain de cette guerre choisir de s'établir au Québec et y fonder une famille. Il était originaire de la petite ville allemande de Lauda, située dans la vallée de la Tauber, au nord-est du Land de Bade-Würtemberg et à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de la ville bavaroise de Würzburg.¹ Tout au long du Moyen Âge et jusqu'au début du XIX^e siècle, la ville de Würzburg fut au sein du Saint Empire romain germanique le siège d'un important évêché dont les titulaires exercèrent un pouvoir tant spirituel que temporel sur un vaste domaine englobant en particulier le village de Lauda. Würzburg reste aujourd'hui la capitale d'une région où l'agriculture occupe une place importante et où l'on trouve en particulier de nombreux vignobles.

Les registres de la paroisse catholique de Sankt Jakobus de Lauda y indiquent la présence des Eschenbach dès la première moitié du XVII^e siècle. Le tableau I résume en quelques dates importantes les renseignements contenus dans ces registres sur l'ascendance européenne de la famille.² On y apprend entre autres qu'André Eschenbach fut baptisé sous le prénom de Philipp Andreas Stephanus, prénom hérité partiellement de son parrain.

Tableau I : L'ascendance européenne

Première génération

Johann Eschenbach, né le 6 avril 1643 à Lauda. Mariage à Lauda le 25 février 1669 avec Veronika (Purber?). Ils ont un fils : Bernhard.

Deuxième génération

Bernhard Eschenbach, né le 3 mars 1676 à Lauda, décédé avant 1735. Mariage à Lauda le 2 octobre 1703 avec Anna Maria Hollenbach, née le 7 novembre 1679 à Lauda. À l'acte de mariage, les registres contiennent l'expression latine "famuli senatori", ce qui indiquerait une fonction de serviteur auprès d'un sénateur. Ils ont un fils : Johann Joseph.

Troisième génération

Johann Joseph Eschenbach, né le 9 octobre 1708 à Lauda, décédé le 21 décembre 1770 au même endroit. Mariage à Lauda le 27 août 1743 avec Veronica Maria Vierneusel, née le 8 juillet 1723 à Lauda, décédée le 17 février 1795 au même endroit. Ils eurent deux fils et sept filles. On retiendra le nom des deux garçons : Johann Jacobus (né le 31 janvier 1751 à Lauda, décédé le 13 juin 1754 au même endroit) et Philipp Andreas Stephanus.

¹ En allemand Würzburg.

² Nous remercions Madame Angèle Gagnon de L'Islet de nous voir fourni ces précieux renseignements. Elles les tient elle-même d'un monsieur Bérubé de Montréal.

Quatrième génération

Philipp Andreas Stephanus Eschenbach, né le 26 décembre 1757 à Lauda et baptisé le même jour. Nom du parrain : Philipp Andreas Meyerhöffer. Mieux connu sous le nom d'Andreas ou Andrew Eschenbach, noms par lesquels on le désignait dans l'armée, il fut l'un des quelque 1300 soldats allemands à s'établir au Québec au lendemain de la guerre de l'Indépendance américaine.

Son frère aîné étant disparu à l'âge de trois ans, Andreas Eschenbach venait au monde fils unique. Ses parents étaient relativement âgés, son père ayant plus de 49 ans et sa mère 34. De son père, nous savons seulement qu'il décéda alors qu'Andreas était sur le point d'avoir 13 ans.

C'est à l'âge de 20 ans qu'Andreas entre dans l'armée. On peut présumer que ce fut comme volontaire, car il s'engagea dans les troupes du landgraviat de la Hesse-Cassel, État voisin de l'évêché de Wurzburg. Les archives hessoises indiquent qu'il fut enrôlé le 9 mars 1778 et qu'il arriva en Amérique le 9 septembre de la même année. Sur son apparence extérieure, on sait seulement qu'il mesurait 5 pieds 3 pouces et demi en 1778 et 5 pieds 5 pouces en 1783! Nous passerons par-dessus cette discordance et noterons que les mesures hessoises en vigueur à l'époque étaient celles de la Prusse³; les tailles indiquées plus haut équivalaient à 1 m 66 et 1 m 70. Au sein des troupes de la Hesse-Cassel, Andreas Eschenbach faisait partie du régiment von Lossberg, régiment appartenant au premier corps de troupes allemandes envoyé en Amérique en 1776.

Le livre de M. Jean-Pierre Wilhelmy, *Les mercenaires allemands au Québec*, éd. Maison des Mots (1984), relate de manière fort intéressante l'histoire du passage de ces soldats en terre québécoise et souligne bien l'apport considérable de ceux qui décidèrent de s'établir chez nous. La majorité des troupes allemandes venues au Québec provenaient du duché de Brunswick : en 1776 et 1777, celles-ci comptèrent plus de 4000 hommes, chiffre qui oscilla ensuite entre 1400 et 2800 hommes au cours des années 1778-1783.⁴ Quant au contingent des troupes de Hesse-Cassel, leur nombre ne dépassa jamais beaucoup plus que quelque 550 hommes, pour la plupart rattachés au régiment von Lossberg. L'histoire d'Andreas Eschenbach soldat se confondant avec celle de son régiment en Amérique, nous rappellerons dans un premier temps les origines du recrutement des mercenaires allemands, puis nous nous intéresserons au rôle joué durant la guerre par le régiment von Lossberg. Nous verrons que les quelque sept années vécues par ce régiment en Amérique furent particulièrement riches en péripéties.⁵

La vie militaire - Les États allemands à la rescousse du roi d'Angleterre

L'Allemagne du XVIII^e siècle s'identifie au Saint Empire romain germanique, institution prestigieuse fondée au X^e siècle, à même la partie orientale de l'ancien Empire carolingien, avec la prétention d'être l'héritière de l'ancien Empire romain. C'est en 1775 une puissance composite formée de quelque 350 États

³ Nous avons obtenu ces détails d'un archiviste de la Hessisches Staatsarchiv de Marburg, Herr Klingelhöfer.

⁴ Pour les chiffres précis, voir l'ouvrage de M. Wilhelmy, p. 149-150 et 176-181.

⁵ Un nombre très restreint de soldats de la Hesse-Cassel restèrent au Québec après la guerre. Dans la pétition adressée par Vondelwelden au Lieutenant-Gouverneur de la Province du Bas-Canada en 1799, pétition sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, les noms de 14 de ces soldats encore vivants sont mentionnés. À notre connaissance, la vie d'un seul de ces hommes, Philip Braun, a fait l'objet d'une étude poussée; nous voulons parler ici de l'admirable biographie publiée par Raymond Dionne dans les Mém. Soc. Gén. C.F., 1985, Vol. 36, N° 1, 5-23 et N° 2, 83-100.

souverains comprenant royaumes, duchés, archiduchés, comtés, électorats, mais aussi évêchés, abbayes, villes libres, seigneuries minuscules, etc. ⁶ Ces États ont en commun un empereur, Joseph II de la dynastie des Habsbourg, mais se distinguent profondément par leurs différences de langues, de religions, d'intérêts politiques et de conditions sociales et économiques.

Non loin du centre de cet Empire, l'évêché de Wurzburg est avec les archevêchés de Cologne, Trèves, Mayence et Salzbourg, les évêchés de Spire et Münster, l'une des grandes possessions ecclésiastiques du territoire. Le territoire de l'évêché avoisine plusieurs États destinés à jouer un rôle de premier plan dans la répression du soulèvement des colonies américaines contre l'autorité royale anglaise. Au nombre de ces États se retrouvent au sud-est le margraviat d'Ansbach-Bayreuth, à l'est le comté de Hesse-Hanau, au nord le landgraviat ⁷ de Hesse-Cassel.

Il est courant à l'époque que des pays étrangers aient recours aux services de soldats mercenaires allemands pour combler leurs besoins quantitatifs en troupes, mais aussi très souvent pour tirer avantage du professionnalisme reconnu de ces soldats. André Eschenbach s'étant mis au service de la Hesse-Cassel, nous porterons ici plus particulièrement notre attention sur cet État. En 1775, celui-ci est dirigé par le landgrave Frédéric II, souverain toujours réceptif à l'idée de fournir des troupes aux étrangers rémunérateurs. Lorsque la rébellion américaine éclate, le roi anglais George III, également Électeur ⁸ de l'État allemand du Hanovre, ne dispose que d'environ 50 000 hommes dispersés dans tous ses territoires. Au sein du Saint Empire, il peut toutefois compter sur la sympathie de quelques alliés naturels et sur l'appétit mercantile de certains autres. Parmi les premiers, les États de Hesse-Cassel et de Brunswick ont à leur tête deux souverains dont les épouses sont des princesses anglaises ⁹; ils ont en outre déjà fourni aux Anglais plusieurs mercenaires pendant la guerre de Sept Ans. Vers la fin de 1775, un émissaire anglais, le Colonel William Faucitt se rend donc en Allemagne pour proposer un traité d'alliance et de protection à quelques États bien disposés. Une entente est rapidement conclue avec la Hesse-Cassel qui, en signant le traité le 15 janvier 1776, s'engage à fournir 15 régiments de 5 compagnies chacun, 4 bataillons de grenadiers, deux compagnies de chasseurs, deux autres d'artillerie, pour un total de 12 500 hommes, de loin le plus fort contingent de soldats allemands à participer à l'effort de guerre. Selon l'historien américain E.J. Lowell ¹⁰, la signature de ces traités avec les États allemands consomma définitivement la rupture des Américains avec leur métropole et entraîna comme réponse la Déclaration d'Indépendance du 4 juillet 1776.

De tous les États allemands, la Hesse-Cassel fut celui qui, en retour de son engagement à l'Angleterre, obtint les conditions les plus avantageuses. ¹¹ Pour chaque soldat envoyé en Amérique, le landgrave se faisait promettre au moins le double de ce que chacun des autres princes allemands devait

⁶ Encyclopædia Universalis (1980), Vol. 1, p. 718.

⁷ Les landgraviats et les margraviats étaient parmi d'autres des types d'États souverains au sein de l'Empire; ils étaient gouvernés respectivement par des landgraves et des margraves.

⁸ C'est-à-dire l'un des neuf souverains laïcs et ecclésiastiques ayant alors le privilège d'élire l'empereur.

⁹ M. von Eelking (1893). *The German Allied Troops in the North American War of Independence*, J. Munsell, Albany, N.Y. (p. 16). Référence abrégée dans la suite par E.

¹⁰ E.J. Lowell (1884). *The Hessians and the Other German Auxiliaries of Great Britain in the Revolutionary War*, Harper and Brothers, N.Y. (p. 20).

¹¹ R.O. Slagle (1965). *The von Lossberg Regiment : A Chronicle of Hessian Participation in the American Revolution*, p. 4. Abrégée dans la suite par S.

obtenir. En outre, l'Angleterre acceptait que les troupes hessoises restent sous le commandement de leurs propres généraux, tout en ayant les mêmes privilèges que les troupes anglaises. La Hesse-Cassel se faisait également garantir la protection contre une éventuelle agression étrangère, promesse loin d'être négligeable, à un moment où tous s'attendaient à ce que la France profite de la situation pour prendre parti pour les Américains dans le conflit.

Compte tenu que la population totale de la Hesse-Cassel n'était que de 300 000 habitants, ce n'était pas une mince tâche que de réunir 12 500 hommes prêts à se battre. Comme en plus il n'était pas question de puiser lourdement dans les forces régulières de l'État, le landgrave dut se résoudre à la conscription. On estime ainsi que le quart de la population masculine apte à servir fut conscrite.¹² Comme cela n'était pas suffisant pour pouvoir respecter le traité, le recrutement dans les États voisins fut donc pratiqué sur une grande échelle. C'est ainsi que parmi les troupes hessoises envoyées en Amérique, on put dénombrer en tout une vingtaine de nationalités différentes.

Des cinq régiments hessois qui furent envoyés en Amérique, un seul vint éventuellement au Québec, soit le régiment von Lossberg.¹³ Le récit de la participation de ce régiment à la guerre d'Indépendance a fait l'objet d'une thèse de doctorat écrite par R.O. Slagle et intitulée *The von Lossberg Regiment : A Chronicle of Hessian Participation in the American Revolution*. Nous nous inspirerons largement de ce dernier ouvrage pour retracer ici les grandes lignes de cette histoire fertile en événements.¹⁴

Le régiment von Lossberg en Amérique (1776-1780)

Créé en 1683, le régiment von Lossberg avait son quartier général à Rinteln, petite ville du nord de l'Allemagne faisant alors partie du territoire de la Hesse-Cassel. Comme c'était la coutume à l'époque, le régiment portait le nom de son commandant, le colonel Friedrich Wilhem von Lossberg. En 1775, le corps de troupe comprenait 437 hommes incluant les officiers.¹⁵ Plusieurs de ces officiers étaient fort expérimentés, certains ayant même participé à la guerre de Sept Ans au cours de laquelle ils avaient combattu aux côtés des forces anglaises contre les Français et leurs alliés. La majorité des soldats étaient originaires de la région de Rinteln, alors que plusieurs autres provenaient des environs des villes d'Ucht et de Bassum dans le Hanovre. Selon Slagle, les vêtements composant l'uniforme du régiment étaient semblables à ceux des autres troupes hessoises : manteau, veste à ceinture, culottes ajustées, tricorne à pompon; alors que le manteau de la plupart des soldats hessois était bleu, celui des hommes du von Lossberg était cependant écarlate.¹⁶

Les régiments hessois étaient habituellement divisés en deux bataillons, l'un de fusiliers et l'autre de mousquetaires, selon le type d'arme portée. À la demande de autorités britanniques, chacun des régiments hessois devant se rendre en Amérique fut réorganisé selon le système anglais, c'est-à-dire en cinq

¹² S,p. 5.

¹³ On exclut ici un détachement du régiment Knyphausen arrivé au Québec en même temps que le von Lossberg, et dont les effectifs ne dépassèrent jamais 200.

¹⁴ À noter que cette thèse puise elle-même énormément au journal d'un officier du régiment von Lossberg, le quartier-maître Georg Ludwig Christian Heusser. Celui-ci fit le récit des activités du régiment dans son "Journal des Hochlöblichen Füsilier Regiment von Alt-Lossberg, 1776-1783."

¹⁵ S,p. 13.

¹⁶ *ibid.*, p. 17.

compagnies d'infanterie et une compagnie de grenadiers. Peu avant le départ, les grenadiers des différents régiments furent regroupés en 4 bataillons de grenadiers. Cette réorganisation faite, le **von Lossberg** regroupait au début de 1776 une compagnie de gardes du corps ¹⁷ commandée par le capitaine **Ries** et quatre compagnies de fusiliers appelées **Scheffer**, **Altenbockum**, **von Hanstein** et **Heeringen**, du nom de leurs officiers commandants respectifs. Il avait ainsi été décidé que les troupes du régiment **von Lossberg** seraient toutes équipées du fusil, arme plus légère que le mousquet et jugée plus avantageuse que ce dernier pour la guerre en Amérique.

Le 9 mars 1776 au matin, le colonel **von Heeringen**, officier le plus haut gradé du régiment, donne l'ordre aux troupes de se mettre en marche le lendemain vers le port de **Lehe** à l'embouchure de la **Weser**, là où se trouve aujourd'hui la ville de **Bremerhaven**. ¹⁸ Comme il est un peu tôt pour l'embarquement, on met près d'un mois pour parcourir la distance de quelque 192 km, délai utile pour l'entraînement des recrues. L'arrivée à **Lehe** se fait le 7 avril; cinq jours plus tard, le colonel **Faucitt** inspecte les troupes et leur fait prêter un serment d'allégeance à la couronne d'Angleterre. Le 17 avril, 54 vaisseaux prennent le départ pour le port anglais de **Portsmouth**, ayant à leur bord le régiment **von Lossberg** et les autres troupes de la première division hessoise. Le 6 mai 1776, une flotte de 150 voiliers quitte finalement **Portsmouth** pour **New York** avec à son bord 12 500 hommes, dont 7400 Allemands. ¹⁹

La traversée est longue et pénible, les passagers ayant souvent à affronter une mer houleuse. ²⁰ L'arrivée aux Grands bancs de **Terre-Neuve** a lieu le 20 juin et le passage à **Halifax** le 7 juillet. Ce n'est que le 12 août 1776 que l'on entre dans le port de **New York**, après sept semaines de navigation. Le régiment **von Lossberg** débarque trois jours plus tard.

Le régiment **von Lossberg** se joint aussitôt aux régiments **Rall** et **Knyphausen** pour former ce qu'on appellera la brigade **Stirn**. ²¹ Les forces anglaises, commandées par le général **Sir William Howe**, ont alors comme premier objectif de chasser les Américains de **Long Island** et de **New York**. Un nombre important de troupes anglaises s'installent à **Staten Island** où elles se préparent à l'attaque.

L'entrée en action ne tarde pas. Déjà, une première confrontation avec les Américains survient le 27 août à **Long Island**. Les forces anglaises s'en sortent victorieusement et forcent les Américains à fuir vers l'île de **Manhattan**; le **von Lossberg** campe à **Brooklyn**. Le 15 septembre, le colonel **Rall** prend le commandement de la brigade **Stirn** qui devient ainsi la brigade **Rall**. Le 23 septembre 1776, le colonel **von Heeringen**, commandant du régiment **von Lossberg**, meurt de la dysenterie; le lieutenant-colonel **Scheffer** lui succède. Le 18 octobre, la deuxième division des forces hessoises arrive à **New York**. Les Hessois ont maintenant quelque 13 000 hommes engagés dans la guerre. ²² Au total, quelque 55 000 soldats composent l'armée anglaise dont 35 000 sous les ordres directs du général **Howe**. ²³

¹⁷ C'était dans un régiment la compagnie nominalement sous les ordres du commandant du régiment. La présence du capitaine **Ries** s'explique par l'absence du colonel **von Lossberg**.

¹⁸ S,p. 20.

¹⁹ E,p. 25.

²⁰ *ibid.*, p. 25.

²¹ S,p. 28.

²² *ibid.*, p. 43.

²³ E,p. 28.

Le 28 octobre, les forces anglaises se rapprochent des positions américaines retranchées à White Plains. Un engagement important s'ensuit provoquant le retrait des Américains; le **von Lossberg** compte 45 hommes blessés ou tués au cours de la bataille.²⁴ En novembre, le régiment participe à l'engagement du Fort Washington sur les bords de la rivière Hudson. Plusieurs hommes du régiment **von Lossberg** perdent la vie au cours de cet affrontement qui devait être le haut lieu de la contribution des forces allemandes à la guerre d'Indépendance. À la fin du mois, la brigade **Rall** se dirige vers le New Jersey, où il est prévu que le **von Lossberg** établisse ses quartiers d'hiver dans la ville d'Elisabethtown, alors que le reste de la brigade s'installe à Trenton.

Le 9 décembre 1776, le régiment reçoit l'ordre de se rendre à son tour à Trenton. L'arrivée dans cette ville se fait le 14 décembre. Trenton était alors une petite ville comptant environ 130 maisons dont un bon nombre avaient été désertées par leurs habitants. D'aucuns voyaient ces quartiers d'hiver comme une récompense pour s'être distingués à White Plains et à Fort Washington. Tout le monde s'attendait alors à passer un hiver tranquille en attendant la reprise des hostilités au printemps.²⁵

Le soir de Noël vers sept heures trente, une cinquantaine d'Américains attaquent un détachement de 16 soldats du régiment **von Lossberg** faisant la garde à l'un des points d'entrée de la ville. L'alarme est rapidement sonnée dans toute la ville, mais les Américains décident de ne pas poursuivre leur offensive. Du côté allemand, personne ne pouvait se douter de la catastrophe qui se préparait. Le 26 au matin, vers huit heures moins le quart, des sentinelles allemandes sonnent à nouveau l'alarme. Ayant réussi à encercler Trenton par d'habiles manœuvres, les Américains fondent littéralement de tous côtés sur les troupes hessoises. Complètement pris par surprise, le colonel **Rall**, encore au lit suite à une nuit de beuverie, tente d'organiser la résistance à cet assaut massif. Les Américains, portés par l'effet de stupeur qu'ils avaient provoqué, fauchent les rangs allemands par leurs tirs de carabines précis. Ils progressent de maison en maison, prenant couvert dans celles-ci pour décimer des troupes en désarroi. Au bout de deux heures, les troupes hessoises sont forcées de capituler.

Au matin du 26 décembre, la brigade **Rall** comptait 1408 hommes en service, dont 467 du régiment **von Lossberg**.²⁶ Au terme de la bataille décisive, les Allemands dénombraient 22 morts dont 5 officiers; le **von Lossberg** à lui seul avait vu trois de ses officiers emportés, quatre autres hommes tués et 59 blessés. Fait remarquable, les Américains, forts d'environ 2400 hommes, n'avaient à déplorer pour toute perte que 4 blessés. L'histoire fait porter en grande partie le blâme de ce désastre sur le manque de clairvoyance du colonel **Rall** qui, de toute évidence, avait sous-estimé la puissance et la détermination des Américains. Cette défaite sema le doute dans l'esprit des Anglais sur la capacité des soldats allemands à pratiquer avec succès le type de guerre ouverte favorisée par les Américains. Jusqu'à la fin de la guerre, il fut donc décidé d'affecter généralement les troupes allemandes à des positions défensives ou à des activités d'occupation.²⁷ Notons tout de même que les archives anglaises indiquent que, de tous les Hessois à Trenton, les troupes du **von Lossberg** furent celles qui figurèrent le mieux.²⁸

²⁴ *ibid.*, p. 50.

²⁵ *E.p.* 60.

²⁶ *S.p.* 99.

²⁷ *ibid.*, p. 104.

²⁸ G.O. Trevelyan, *The American Revolution, Part II, Vol. II*, Longmans, Greene and Co., London, 1903.

Au premier dénombrement qui suit la bataille, on compte un total de 918 prisonniers allemands dont 274 proviennent du régiment **von Lossberg**.²⁹ Les officiers sont envoyés en Virginie où, pendant l'année 1777, ils séjournent successivement à Dumfries, Winchester puis Fredericksburg; puis, après les avoir fait s'engager à ne plus prendre de part active à la guerre, on les relâche au début de l'année 1778. De leur côté, les hommes de troupes vivront pour la plupart leur détention à Lancaster en Pennsylvanie où plusieurs seront employés à travailler sur les fermes environnantes; le 10 janvier 1777, on peut compter à Lancaster 234 hommes du **von Lossberg**.³⁰ Pour presque tous, la détention durera plus d'un an et la libération ne surviendra que dans la seconde moitié de 1778 lorsqu'on procédera à des échanges de prisonniers.

Au lendemain de la bataille de Trenton, un officier allemand, le colonel **Donop**, rassembla 292 hommes de la brigade **Rall** qui avaient pu échapper à l'ennemi.³¹ On estime que ce nombre incluait environ 140 soldats du régiment **von Lossberg**. Tous ces rescapés devaient former ce que l'on appela pendant plus d'un an et demi le Bataillon combiné. À partir du 23 mars 1777, leur commandant devient le colonel **Johann August von Loos**, officier appelé à jouer par la suite un rôle de plus en plus important.

À partir de cette époque, l'objectif principal des forces anglaises devient de prendre la maîtrise de la rivière Delaware, voie d'accès essentielle à la ville de Philadelphie. On tente par tous les moyens de provoquer un affrontement avec les forces du général **Washington** cantonnées aux abords de la rivière. Le commandant-en-chef, le général **Howe**, décide d'attaquer par le sud. Le Bataillon combiné est alors associé à l'offensive. Le 11 septembre, il participe entre autres à la victoire sur les Américains à Chadds Ford en Pennsylvanie. Au cours des mois qui suivent, le Bataillon combiné devient successivement la brigade **Woellwarth**, puis la brigade **Loos**, du nom de ses commandants successifs. Les troupes passent l'hiver 1777-78 à Philadelphie, ville où elles séjournent jusqu'en juin 1778. La rumeur indiquant qu'une puissante flotte française se trouverait dans les parages de la baie de Delaware, le nouveau commandant-en-chef des forces anglaises, le général **Clinton**, décide alors d'évacuer Philadelphie pour aller renforcer les villes de New York et de Newport. En juillet, la brigade **Loos** s'installe à Fort Knyphausen sur la rivière Hudson. Au même moment, plusieurs hommes faits prisonniers à Trenton reviennent de captivité. C'est ainsi que le 22 juillet 1778, au sein de la brigade **Loos** le régiment **von Lossberg** est formellement reconstitué.³²

Dès 1778, la Grande-Bretagne était prête à tout pour mettre un terme à la guerre. Malgré une lutte farouche de l'Opposition, tous les crédits nécessaires au recrutement de nouvelles troupes avaient pu être adoptés par le Parlement.³³ Bien informés de ce qui se passait en Amérique, les princes allemands étaient cependant peu empressés à y envoyer d'autres hommes. De peine et de misère, on réussit à convaincre l'Électeur de Hesse d'apporter son consentement à l'enrôlement volontaire de quelques compagnies d'infanterie légère.³⁴ À la fin d'août et au début de septembre 1778, quelques recrues hessoises débarquent donc à New York en provenance de la ville irlandaise de Cork. **Eelking** évalue le nombre de ces recrues à 500, nombre dont on peut penser qu'André **Eschenbach** faisait partie, puisque son arrivée est signalée le 9 septembre. On sait qu'il se joignit alors à la compagnie **Scheffer**.

²⁹ S,p. 107.

³⁰ S,p. 116.

³¹ S,p. 127.

³² S,p. 149.

³³ E,p. 153.

³⁴ *ibid.* p. 153.

Les semaines qui suivent sont relativement tranquilles pour le régiment. Les soldats prennent bientôt leurs quartiers d'hiver à Marston's Wharf à Long Island. Les conditions sont particulièrement difficiles en raison du blocus maritime imposé par la flotte française. Les officiers supérieurs ont le privilège d'habiter des maisons, mais les hommes de troupe doivent construire leurs propres abris avec des moyens de fortune.³⁵ Pire, incapable de se procurer du pain, les hommes doivent eux-mêmes s'en faire cuire avec de la farine d'avoine qu'on leur a distribuée. En décembre, il semble que la situation se soit améliorée quelque peu : les abris sont aussi étanches que bien des maisons et les hommes ont reçu des matelas, des paillasses, des draps, des couvertures, de l'éclairage, de la paille et des gants de laine.³⁶ Les choses se gâtent à nouveau en janvier lorsqu'on doit supporter un froid sibérien en plus de manquer de toutes sortes de provisions. Le 17 janvier, le **von Lossberg** déménage dans de nouveaux quartiers beaucoup plus confortables sur l'East River. Jusqu'à la fin de l'été, les hommes voient relativement peu d'action.

Au début de septembre 1779, les Britanniques s'attendent à une diversion des Américains en territoire canadien. Pour parer à cette éventualité, ordre est donné de transférer au Canada les régiments **von Lossberg** et **Knyphausen**, ainsi que le 44^e régiment britannique. Ces trois corps de troupe passent alors sous le commandement du colonel **von Loos**. À cette époque, le régiment **von Lossberg** et son entourage comptent 20 officiers, 62 sous-officiers, 5 chirurgiens, 18 musiciens, 404 simples soldats, 30 serviteurs, 25 femmes et 12 enfants, pour un total de 576 personnes.³⁷ Le 8 septembre, on se prépare fébrilement à l'embarquement. Les hommes des compagnies **Scheffer** et **Loos**, ainsi que ceux du détachement d'artillerie, prennent place à bord du *King George*, navire principal d'une flotte de 22 transports. Les bateaux sont dans l'ensemble vétustes et en piètre état. Le capitaine d'un de ces navires va même jusqu'à dire qu'il ne se tient pas responsable de la sécurité des troupes au-delà de Staten Island.³⁸ Une journée après qu'on eut informé les capitaines des bateaux de la destination du voyage, le départ pour Québec se fait le 11 septembre. Au bout de quatre jours, une formidable tempête s'élève, forçant certains bateaux à utiliser leurs signaux de détresse.³⁹ Selon le quartier-maître **Heusser**, témoin participant de ces événements, les vents étaient d'une telle force qu'aucune voile ne pouvait leur résister et que les gouvernails devenaient inutilisables. Le 15 à midi, presque tous les navires étaient dématés et se trouvaient à la merci de vagues gigantesques. Tous les animaux embarqués avaient été balayés par-dessus bord et les marins eux-mêmes déclaraient ne jamais avoir connu une pareille tempête. Finalement, le calme revient quelque peu le 16 et le temps s'éclaircit le lendemain.

Au terme de ce véritable ouragan, la plupart des bateaux ont dérivé jusqu'au 37^e parallèle, soit à la hauteur de la Virginie et trois degrés au sud de point de départ. L'unique objectif devenait alors de regagner New York. Le 1^{er} octobre, la plupart des navires avaient pu rentrer à bon port; d'autres, moins chanceux, avaient été capturés par les Américains ou avaient subi le harcèlement de leurs corsaires. Le bilan était lourd : le régiment **von Lossberg** se voyait amputer deux de ses compagnies, la **Leib** et la **Hanstein**. Ne restaient plus que les compagnies **Loos**, **Scheffer** et **Altenbockum**. Celles-ci passeraient un autre pénible hiver en garnison à Herrichs sur Long Island. Un autre ordre d'embarquement pour Québec arrive le 1^{er} avril 1780. Après leur terrible expérience encore fraîche en mémoire, les hommes

³⁵ S,p. 153.

³⁶ S,p. 154.

³⁷ S,p. 157.

³⁸ E,p. 185.

³⁹ S,p. 158.

accueillent les nouvelles directives avec beaucoup d'appréhension.⁴⁰ Le 13 mai, le régiment prend donc la direction de Brooklyn où doit se faire l'embarquement. Le 15, le colonel Loos, sa compagnie ainsi que la plus grande partie de la compagnie Scheffer montent à bord du *James and William*, navire de transport de gros tonnage; les autres membres de la compagnie de Scheffer prennent place à bord du *Felicity*, vaisseau plus petit.⁴¹ La flotte de 31 bâtiments ayant pris le départ le 17, on passe devant Louisbourg le 31 mai; suite à des vents contraires, on n'entre dans le golfe Saint-Laurent que le 9 juin. Le 13 juin, on longe l'île d'Anticosti et le 23 on jette l'ancre non loin de Rivière-du-Loup. Après l'arrivée dans le port de Québec le 25 juin 1780, le régiment von Lossberg débarque finalement le 27 au matin pour se diriger aussitôt vers ses quartiers de Beauport.

La vie de garnison au Canada

Quelques jours après l'arrivée, le colonel von Loos est promu général de brigade et commandant des forces allemandes de la région de Québec. Le 22 août, les hommes du von Lossberg et de quelques autres régiments s'installent en campement sur les Plaines d'Abraham.⁴² La mission de ces troupes est de défendre la ville sur son flanc ouest, mais aussi d'ériger un nouveau système de fortifications. Au cours de ces premières semaines du régiment au Canada quelques désertions sont signalées. Les coupables sont tous attrapés et condamnés à passer par les baguettes de 200 hommes à 24 reprises sur une période de deux jours.⁴³

En novembre, les troupes se voient attribuer leurs quartiers d'hiver. Le von Lossberg se dirige vers l'île d'Orléans. En raison des vents contraires, le transport vers l'île est difficile et on doit faire appel pour ce faire à des péniches. Le 11 novembre, les différentes unités marchent vers les différents villages qui leur ont été assignés. La compagnie Loos se dirige à Saint-Pierre, la compagnie Altenbockum à Saint-Jean et la compagnie Scheffer à Saint-Laurent.⁴⁴ Selon Heusser, les quartiers d'hiver sont très inadéquats et la population inhospitalière. Les gens ordinaires sont décrits comme étant "les créatures les plus intolérantes qu'on puisse imaginer. Ils sont grossiers, égoïstes et d'un orgueil ridicule."⁴⁵ Les soldats inaccoutumés au climat et mal habillés ressentent cruellement le froid de l'hiver 1780-1781.

L'été suivant est encore occupé à la construction des fortifications. En septembre, on apprend que le régiment von Mirbach stationné à New York prendra lui aussi le nom du général von Lossberg. Pour distinguer les deux corps de troupe, le régiment de Québec s'appellera désormais Alt von Lossberg, alors que son homologue américain sera nommé Jung von Lossberg. Avec l'arrivée de nouvelles recrues, on annonce que les compagnies Hanstein et Leib seront réformées en octobre. Cette décision reste cependant

⁴⁰ S,p. 163.

⁴¹ Également à bord de ce navire, un des plus illustres soldats allemands à s'être établi au Canada, le chirurgien nommé Friedrich Wilhelm Oliva. Après la guerre, celui-ci s'installa à Saint-Thomas de Montmagny où il pratiqua la médecine jusqu'en 1792; il devait ensuite déménager avec sa famille à Québec où il mourut en juillet 1796.

⁴² Tous ces hommes constituent la brigade commandée par von Loos. Celle-ci comprend les régiments Knyphausen, les 31^e et 44^e régiments britanniques, un régiment de Hesse-Hanau, ainsi que deux compagnies de troupes du Brunswick.

⁴³ S,p. 166.

⁴⁴ S,p. 169. On notera que le régiment n'étant pas encore complètement reconstitué deux de ces compagnies sont manquantes.

⁴⁵ Rapporté dans Slagle, p. 169.

lettre morte jusqu'au printemps 1783. Le 17 octobre, le régiment apprend que ses quartiers d'hiver seront cette fois situés à Saint-Thomas (Montmagny), Saint-François, Saint-Pierre et Berthier. Le 31 octobre, l'état-major, le détachement d'artillerie et la compagnie Scheffer arrivent à Saint-Thomas. On peut présumer que ce fut là le premier contact d'André Eschenbach avec Saint-Thomas, supposition qui a son importance pour nous dans la mesure où celui-ci devait s'y marier et s'y établir pendant quelques années. Encore une fois, l'hiver 1781-1782 est particulièrement froid, à tel point qu'un pont de glace se forme sur le fleuve à Québec.

C'est à Pointe-Lévy que le régiment se réinstalle le 17 juin suivant. Plusieurs hommes continuent de travailler aux fortifications. Dès la fin d'octobre, la brigade Loos se met en route vers ses quartiers d'hiver. La compagnie Loos se dirige vers L'Islet, la compagnie Scheffer vers Cap-Saint-Ignace, la compagnie Altenbockum et le détachement d'artillerie vers Saint-Thomas.⁴⁶ Le général von Loos installe son quartier-général à Cap-Saint-Ignace, d'où il commande alors toutes les troupes cantonnées entre Bécancour et Kamouraska. En raison du mauvais temps, deux bateaux alors affectés au transport des bagages et des provisions des troupes échouent près du Cap-Saint-Ignace.

Le 23 février 1783, le général von Loos reçoit du général von Riedesel – son supérieur au Canada, alors basé à Sorel – une dépêche l'informant d'une attaque imminente des Américains. Il est donc décidé de mettre en état d'alerte tous les postes de la garnison et d'affecter des éclaireurs indiens à l'observation des manœuvres de l'ennemi. On ne tarde pas à se rendre compte que ce n'était qu'une diversion et que la paix est dans l'air.

En fait, les Anglais, découragés par leurs succès, souhaitent mettre fin aux hostilités depuis quelque temps. C'est chose faite à la fin de mars, nouvelle qui ne parvient à Québec que le 28 avril 1783 avec l'arrivée d'un navire anglais en provenance d'Halifax.⁴⁷ Heusser écrit alors : "Les Canadiens sont mécontents de certaines clauses devant faire partie du traité. Il est facile de comprendre les marchands locaux qui font face à la faillite depuis qu'on a appris que la paix était venue. Leurs entrepôts sont remplis de marchandises qui viennent de perdre le tiers de leur valeur."⁴⁸

Le 14 juin, deux jours après s'être installé à Pointe-Lévy, le régiment apprend que toutes les troupes allemandes postées au Canada doivent se préparer à rentrer en Europe. La plupart des hommes accueillent cette nouvelle avec beaucoup de joie. Certains se sentent cependant déchirés à l'idée de rompre des liens qui s'étaient tissés en ces longues années de garnison. Le 24 juillet, pour la dernière fois la brigade Loos est rassemblée pour défiler devant le gouverneur Haldimand. Le 2 août, les hommes du régiment Alt von Lossberg s'embarquent à bord des vaisseaux devant les ramener en terre natale. Quatre jours plus tard, les navires entreprennent leur long voyage.

Le nom du simple soldat André Eschenbach figure sur la liste nominative des membres du régiment en juin 1783.⁴⁹ Il y a tout lieu de croire que, dans les jours qui suivirent, André Eschenbach demanda et obtint d'être libéré de toutes ses obligations militaires. En cela, il aurait fait comme plusieurs centaines de ses compatriotes. Étant non résident de la Hesse-Cassel, peut-être était-ce plus facile pour lui que quelques-uns de ses camarades du von Lossberg. On ne peut toutefois passer sous silence que, d'après Heusser, le régiment dénombra 17 désertions pendant la semaine précédant l'embarquement.⁵⁰ Pour

⁴⁶ S.p. 176.

⁴⁷ S.p. 177.

⁴⁸ Rapporté par Slagle, p. 178.

⁴⁹ Selon l'archiviste Klingelhöffer des Archives hessoises de Marburg, cette liste est la seule qui existe pour l'année 1783.

⁵⁰ S.p. 178.

exclure **Eschenbach** de ce groupe de déserteurs, nous nous fondons sur une pétition écrite en 1799 au Lieutenant-Gouverneur **Milnes** par l'ex-officier du Corps des Chasseurs de la Hesse-Hanau, **William (Wilhelm) Vondelwelden**.⁵¹ Se faisant le porte-parole des soldats allemands ayant choisi de s'établir au Québec, **Vondelwelden** pria **Milnes** d'accorder à ceux-ci un lopin de terre en reconnaissance de leurs loyaux services et de leur excellente intégration à la communauté. Une liste de 317 ex-soldats était annexée à la pétition, liste où **André Eschenbach** figure parmi 14 ex-soldats de la Hesse-Cassel. Pour appuyer notre affirmation, il nous suffira ici de donner le début de cette requête qui malheureusement échoua :

The Memorial of William Vondelwelden, late Lieutenant & Adjudant in a Corps of Hessian Chasseurs in behalf (sic) of the Subalterns Noncommissioned Officers and Privates, who have served during the late American war in that and other German Corps and being discharged at the peace in 1783 have remained in this province.

⁵¹ Fonds Edmond von Konig, Archives nationales du Québec, Bobine 8760A, folio 94205.

* * * * *

ASSOCIATION DES DESCENDANTS DE LA FAMILLE DE JACQUES CARTIER ET DE SES COMPAGNONS

Récemment, monsieur **Jean Lereec**, président de l'Association des descendants de la famille de **Jacques Cartier** et de ses compagnons, faisait parvenir au directeur des Archives nationales du Québec, la lettre suivante :

*J'ai l'honneur de porter à votre connaissance l'existence récente de notre Association dont le but est de créer un lien culturel et de solidarité entre les descendants de la famille de **Jacques Cartier** et de ses compagnons afin de perpétuer et de préserver la mémoire du découvreur du Canada et de ses compagnons ...*

*S'il est pratiquement certain que les équipages de **Jacques Cartier** ont tous regagné **Saint-Malo** après leurs trois voyages, il est probable qu'un certain nombre de leurs descendants aient voulu retourner au Canada pour s'y établir et y faire souche.*

Nous vous adressons ci-joint la liste remise à jour des officiers et marins ayant effectué le deuxième voyage. Ces patronymes pourront peut-être intéresser quelques-uns de vos membres.

Liste des membres fondateurs (Saint-Malo, 9 mai 1992)

Madame Gerald d'Arondel de Hayes de Bedee
Mademoiselle Geneviève d'Arondel de Hayes de Bedee
Monsieur Jacques Ficheux
Monsieur Jean Georges
Monsieur Michel Josseaume
Monsieur Jean Lereec
Monsieur Alain Lereec
Monsieur Patrice Magon de la Villehuchet
Capitaine de vaisseau (E.R.) Alain Mahe de la Villegle
Comte Alain-Josselin Maingard de la Ville-es-Offrans
Lt Colonel (E.R.) Roland Mazurie des Garennes
Madame Annick Magon de St.Eleer

Liste des cent dix compagnons de la seconde expédition de Jacques Cartier au Canada (1535)

Aimery (Jean)
 Alliecte (Antoine)
 Alliecte (Guillaume)
 Anthoine (Jean)
 Apvril (Bertrand)
 Audiepvre (Michel)
 Barbé (Colas)
 Beauboys (Bertrand)
 Boulain-Belestre (Jehan)
 Boulain (Georges)
 Boulain (Laurent)
 Boulain (Robin)
 Boulain (Thomas)
 Boulain-Vaillauroux (Guillaume)
 Bochier (Guillaume)
 Brisart l'Ainé (Jehan)
CARTIER (JACQUES)
 Chenu (Jacques)
 Chevile (Charles)
 Clavier (Lucas)
 Cobaz (Richard)
 Colas (Jehan)
 Coumyn (Jehan)
 Colin (Pierre)
 Coupeaulx (Pierre)
 Crosnier (Julien)
 Dabin (Jehan)
 Davy (Jehan)
 Desgranches (Anthoine)
 Dom Anthoine
 Donquan (Michel)
 Douayren (Louis)
 Duault (François)
 Duboys (Jacques)
 Dunort (Jehan)
 Du Pontbriand (Claude)
 Eon (Michel)
 Esmery (Pierre, dit Talbot)
 Esnault (Guillaume)
 Fleury (Jehan)
 Fromont (Maître Thomas)
 Gaillard (François)
 Gaillard (Guillaume)
 Gaillard (Pierre)
 Gaillot (Charles) secrétaire de
 Jacques Cartier
 Gaillot (Laurent)

Garnier (Jehan) Sieur de
 Chambeaux de Goyelle
 Gaultier le Jeune (Robin)
 Golet (Julien)
 Gosselin (Pierre)
 Gouyon (Jehan)
 Grossin (Eustache)
 Grout le Jeune (Jehan)
 Grout (Guillaume)
 Grout l'Ainé (Jehan)
 De Guernezé (Guillaume)
 Guilbert (Guillaume)
 Guillot (François)
 Guitault (François)
 Hamel (Jehan)
 Hamelin (Pierre)
 Hervé (Henry)
 Hervé (Michel)
 Jac (Jehan)
 Jalobert (Macé)
 Jonchée (Pierre)
 De La Pommeraye (Charles)
 Le Breton-Bastille (Guillaume)
 Dom Guillaume Le Breton
 Le Gendre de Leblanc (Estienne)
 Le Gal (Yvon)
 Le Gentilhomme (Jehan)
 Le Gentilhomme (Guillaume)
 Go (Jehan) (Le Goff)
 Le Marié (Guillaume)
 Le Tort (Robin)
 Mabile (Georget)
 Maingard-Huperie (Jehan)
 Maingard (Guillaume)
 Maingard (Jacques)
 Maingard (Thomas)
 Maingard (Michel)
 Maingard (Raouellet)
 Maingard (Pierre ou Perrot)
 Marquier (Pierre)
 Martin (François)
 Martinet (Jacques)



N. 132

Maryen (Jehan)
 May (Jehan)
 Morel (Yves)
 Nouël (Estienne)
 Nyel (Pierre)
 Olivier (Geoffroy)
 Pépin (Guillaume)
 Phélipot (Michel)
 Pierre (Jehan)
 Plancouët (Julien)
 Poulet (Jehan)
 Pommerel (Estienne)
 Prinsault (Jacques)
 Richomme (Estienne)
 Riou (Goulhet)
 Ripaut (Samson)
 Rougemont (Philippe)
 Ruffin (Gilles)
 Saint-Maur (Guillaume)
 Saubost (Briand)
 Saumur (Lucas)
 Sequart (Guillaume)
 Souchard (Raouellet)

et un ou deux Picot

JACQUES DUBOIS (1746–1827)

par André Dubois

Présentation

Avec cette biographie de Jacques Dubois, quatrième génération au pays, commence une période où il est de plus en plus difficile d'obtenir des données précises et détaillées sur la vie des habitants du pays. Cette époque marque en effet la fin du régime français et le début du régime anglais. La plupart des recensements effectués à partir de cette période ne donnent malheureusement pas les noms des épouses et des enfants.

Les travaux de Pierre-Georges Roy concernant les greffes des notaires sous le régime français nous avaient grandement facilité la tâche pour l'étude des trois premières générations. Pour les générations suivantes, nous devons composer avec les actes de baptême, mariage et sépulture heureusement conservés dans les archives de nos fabriques ou aux Archives nationales du Québec. Nous ferons également appel à *l'Histoire de la Seigneurie de Lauzon*, cet ouvrage tant utile de Joseph-Edmond Roy.

La naissance

Rappelons que Jacques Dubois est issu du troisième mariage de Jacques Dubois et qu'il est le seul descendant mâle de ce dernier ¹. Son acte de naissance est conservé dans les archives de la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy (Lauzon). En voici l'extrait ² :

L'an mil sept cent quarante six ce vingt troisième avril par nous prêtre soussigné missionnaire en la paroisse de St-Joseph a été baptisé Jacques né d'hier fils de Jacques Dubois et de Marie Ménard sa femme le parrain a été Jean Levasseur la marraine Geneviève Dubois soeur de l'enfant lesquels ont déclaré ne savoir signer de ce enquit suivant l'ordonnance

mercereau ptre.

Geneviève Dubois, la marraine de Jacques, était issue du second mariage de Jacques Dubois avec Thérèse Migneron. Contrairement à ce que nous affirmions dans une biographie précédente ³, Geneviève a épousé Jean-Baptiste Roy, fils de Jean Roy et d'Agnès Gagnon, le 7 février 1747 à Lauzon.

Le mariage

À peine âgé de vingt ans, Jacques décide de fonder un foyer et de s'établir à son tour dans la seigneurie de Lauzon. Joseph Dussault possédait une terre dans cette partie de la seigneurie non loin de celle occupée par les Dubois. Jacques fut séduit par les charmes d'une des filles Dussault, prénommée Charlotte. Bien que cette dernière fût de quatre ans son aînée, Jacques n'hésite pas à faire la grande demande à son futur beau-père comme le voulait la coutume.

Tout ce beau monde se retrouva réuni en ce lundi, 28 juillet 1766, sur le parvis de l'église de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy pour la célébration du mariage. Le curé de la paroisse, l'abbé Charles Youville rédigea ainsi l'acte de mariage :

Le vingt huit juillet mil sept cent soixante et six après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales par trois dymanches consécutifs entre jacques dubois fils de Jacques dubois et de Marie marguerite ménard ses père et mère de cette paroisse d'une

part et charlotte dussault fille de joseph dussault et de charlotte boucher ses pere et mere aussi de cette paroisse d'autre part. ne s'étant découvert aucun empeschement au dit mariage nous curé de St Joseph soussigné avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant la forme prescrite par notre mère la sainte église et ce en presence de jacques dubois père, jean baptiste huart beau frère de l'époux, de joseph dussault père, de pierre dussault oncle de l'épouse et de plusieurs autres parents et amis dont quelques uns ont signés avec nous. Les autres ainsi que les époux ont déclarés ne savoir écrire, lecture faite.

*Lambert
félicité ménard
Ch. Youville, ptre.*

L'établissement

Au mariage de son fils unique, Jacques Dubois père avait atteint l'âge respectable de 69 ans! Offrait-il à son fils de venir s'établir sur la terre paternelle? Jacques fils préféra-t-il défricher un coin de terre bien à lui? Seule une recherche sans doute fastidieuse dans les différents greffes de notaires pourrait répondre de façon précise à ces interrogations et fixer l'endroit exact de son établissement.

On peut cependant affirmer que Jacques Dubois père habitait sur un lot situé dans le deuxième rang du village de Taniata (aujourd'hui Saint-Jean-Chrysostome) puisque son nom figure sur la liste des habitants de ce lieu en 1765⁴. Ces terres seraient aujourd'hui situées non loin de la sortie de l'autoroute 20 au tout début de Saint-Jean-Chrysostome.

Ce qui complique encore davantage la recherche de l'emplacement de Jacques Dubois fils est le fait qu'à cette époque trois habitants portant ce nom habitaient cette partie de la seigneurie de Lauzon. Ce sont Jacques Dubois père et fils, et Jacques Dubois, fils de François et d'Angélique Cadoret, qui avait épousé Marie-Angélique Ménard le 11 janvier 1751 à Beauport. Pour compliquer davantage cette étude, ajoutons que ce dernier était à la fois le neveu et le beau-frère de Jacques Dubois père!

Plusieurs textes nous mentionnent la présence d'un Jacques Dubois à cet endroit. Citons, entre autres, *l'Histoire de la Seigneurie de Lauzon et Mon village a 150 ans*⁵. Espérons qu'un jour un vaillant chercheur publiera le terrier de Saint-Jean-Chrysostome et que nous pourrons ainsi résoudre ce casse-tête.

La maisonnée

Du mariage de Jacques Dubois et de Charlotte Dussault, nous avons relevé les naissances de neuf rejetons⁶. Les voici par ordre chronologique avec si possible leur destinée :

Marie-Charlotte : née le 31 mai et baptisée le 1^{er} juin 1767. À noter que son parrain fut son grand-père paternel et sa marraine Charlotte Boucher, sa grand-mère maternelle. Charlotte épousa Alexis Paquet, le 19 novembre 1787 à Lauzon.

Jacques : né en 1769, décédé le 15 et inhumé le 17 juin 1783.

Marie-Angélique : née et baptisée le 13 mai 1770. Elle épouse François Cantin le 5 septembre 1791 à Beaumont.

Michel : né le 21 et baptisé le 22 août 1774. Il épouse Marie-Josette Fournier le 4 juillet 1796 à Beaumont.

Joseph : né et baptisé le 14 mai 1776. Décédé le 23 et inhumé le 24 mai 1776.

Catherine : née le 19 et baptisée le 20 mai 1777. Décédée le jour même de son baptême.

Marie-Anne : née le 27 et baptisée le 28 mai 1778. Elle épouse Étienne Cantin le 26 janvier 1795 à Lauzon.

Ignace : né le 9 et baptisé le 10 mai 1781. Il épouse Anastasie Cantin le 21 janvier 1805 à Lauzon.

Marie-Euphrosine : née le 9 et baptisée le 10 mai 1786. Destinée inconnue.

Les deux fils de Jacques Dubois assureront la propagation du patronyme Dubois. Les descendants de Michel et d'Ignace se fixeront dans les paroisses de Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Lambert, Breakeyville, Charny, Saint-Romuald et Lauzon.

Dernier acte

Le décret constituant la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome fut publié le 25 novembre 1828 par monseigneur Panet, archevêque de Québec⁷. Malheureusement, Jacques Dubois ne vécut pas suffisamment longtemps pour être témoin de cet événement tant attendu par les censitaires de cette partie de la seigneurie de Lauzon. Il décéda en effet le 21 mai 1827 à l'âge de 81 ans et 1 mois. On dut encore une fois faire le long trajet d'environ 12 km qui séparait le village de Taniata de l'église de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy pour assister aux funérailles et à l'inhumation de notre ancêtre. Le curé Masse célébra le service funèbre et rédigea l'acte de sépulture :

Le vingt trois mai mil huit cent vingt sept par nous prêtre soussigné a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Jacques Dubois ancien cultivateur, époux de Charlotte Dusaut, décédé depuis deux jours, âgé d'environ quatre vingts ans, muni du sacrement, présents Ignace Dubois son fils, Charles Cadoret et plusieurs autres qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l'ordonnance.

M. Masse ptre

Ainsi se termine la vie de ce pionnier qui à l'âge de 13 ans fut témoin de l'attaque de Québec par les troupes anglaises et ses nombreuses répercussions sur la population habitant la rive sud du Saint-Laurent.

Notes bibliographiques

1. Dubois, André, *Jacques Dubois (1697-1781)*. L'Ancêtre, vol. 13, N° 10.
2. Fabrique de Lauzon, Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy pour l'année 1746.
3. Dubois, André, *op. cit.*
4. Roy, J.-Edmond, *Histoire de la Seigneurie de Lauzon*. Réédition par la Société d'histoire régionale de Lévis, Lévis, 1984, vol. 3, p. 17.
5. Samson, Robert, *Mon village a 150 ans, Centcinquantenaire de Saint-Jean-Chrysostôme*. 1978, p. 21.
6. Fabrique de Lauzon, *op. cit.*
7. Filteau, Jean-Claude, *Mon village a 150 ans, op. cit. p. 93.*

Autres sources bibliographiques

- Dubois, André, *Généalogie des familles des comtés de Lévis et Lotbinière*. Lévis, 1982.
- Fréchette, Louis-Philippe, *Baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny 1903-1987*. Lévis, 1989.
- Fréchette, Louis-Philippe, et J. Albert Turgeon, *Mariages et nécrologie de Christ-Roi, Lévis 1927-1984*. Lévis, s.d.
- Gingras, Raymond, *Mariages de Charny 1903-1974*. Québec, 1975.
- Gingras, Raymond, *Les mariages de Sainte-Hélène de Breakeyville 1909-1962*. Québec, 1965.
- Saint-Hilaire, Guy, *Mariages de Lauzon 1679-1965*. Publ. Benoît Pontbriand, Sillery, 1966.
- Saint-Hilaire, Guy, *Mariages de Saint-Jean-Chrysostome 1830-1966 et Saint-Romuald d'Etchemin 1854-1966*. Sillery, 1968.
- Talbot, Éloi-Gérard et Benoît Pontbriand, *Mariages de Saint-Lambert 1854-1967, Saint-Étienne 1861-1967, Saint-David 1877-1967*. Sillery, 1968.

* * * * *

Nouvelles brèves

25^e anniversaire de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

La Société de généalogie des Cantons de l'Est célèbre cette année son 25^e anniversaire de fondation. L'événement sera souligné par deux manifestations ayant pour thème *Ma généalogie, une histoire à découvrir*.

Un congrès aura lieu les 8, 9 et 10 avril prochain à l'hôtel Le Baron de Sherbrooke. Une exposition sur la généalogie sera inaugurée le 9 avril et restera ouverte jusqu'au 31 août 1994, au Centre de l'interprétation de l'histoire de Sherbrooke.

Les membres qui désirent des renseignements additionnels peuvent communiquer au 1-819-821-5414.

Rassemblement annuel des familles Thibault

Le prochain rassemblement annuel des familles **Thibault** aura lieu à Aylmer, dans l'Outaouais, les 14 et 15 mai prochain. Ceux qui désirent des renseignements à ce sujet peuvent écrire à l'Association des **Thibault** d'Amérique, aux soins de la Fédération des Familles-Souches, C.P. 6700, Sainte-Foy, Québec, G1V 4N1 ou téléphoner à madame Jeannette **Thibault** : 819-776-4539.

* * * * *

COUPLES-SOUCHES MERCIER EN NOUVELLE-FRANCE

par Ernest Mercier ¹

En 1986, le nombre de foyers Mercier s'élevait à plus de 3500 au Canada et à 2500 aux États-Unis d'Amérique. On en trouvait au moins 15 000 en France et quelques centaines en Belgique et en Suisse. La nombreuse famille Mercier mondiale comptait plusieurs milliers de membres en Europe de l'Ouest, en Amérique du Nord et dans d'autres pays qui se rattachent à l'Angleterre et à la France.

De combien de couples-souches sont issues les milliers de personnes Mercier qui vivent aujourd'hui en terre nord-américaine? Celles-ci descendent pour la plupart de six célibataires français venus prendre terre, femme et racine (entre 1630 et 1800), dans la vallée du Saint-Laurent et celle du Mississipi, à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. L'auteur de *Mercier depuis des siècles* a retracé des descendants de six couples ancestraux vivant au Québec, au Canada et aux États-Unis d'Amérique.

1. Souche Jullien

Originaire de Tourouvre, département de l'Orne, au Perche, Jullien arriva à Québec le 6 août 1647. Après quatre années de loyaux services à Limoilou et à Charlesbourg, dans la seigneurie des Jésuites, ce dévoué domestique obtint une concession de terre, le 15 octobre 1651, à Sainte-Anne-de-Beaupré (1:63-165).

De son union avec Marie Poulain, qu'il épousa le 18 janvier 1654, naquirent dix enfants. Cinq des six fils et trois des quatre filles, qui survécurent aux épidémies de mortalité infantile du siècle, prirent conjoint sur la Côte-de-Beaupré ou à Québec. Les lignées de Charles et Pierre se sont multipliées sur place au début; celles de Paschal et Jean ont migré sur la Côte-du-Sud (2), avant d'envahir la Nouvelle-France ²; celle de Louis s'est envolée directement en Illinois (3). Tous les Mercier du rassemblement de 1987, dont la carte d'identification était de couleur rouge, descendent de l'une ou l'autre des cinq lignées issues du couple-couche Jullien Mercier et Marie Poulain. La descendance de ce couple ancestral compterait environ 80% de toutes les personnes Mercier d'Amérique du Nord.

2. Souche Pierre dit Caudebec (Codbec)

Originaire de Caudebec-en-Caux, département de la Seine-Maritime, Pierre Mercier dit Caudebec arriva en Nouvelle-France à l'été de 1665. Ce domestique travailla dans la région de Québec jusqu'en 1669. Malheureux en amour, il épousa Andrée Martin, veuve avec six enfants de François Pellerin, défricheur en Acadie, le 24 avril 1679. Venu de Beaubassin avec le clan Morin expulsé de ce territoire en 1686, Pierre Codbec vint s'établir vers 1700 dans le rang Nord de la rivière, dans la paroisse de Saint-Pierre-du-Sud, dans l'actuel comté de Montmagny (4).

Le couple-souche Pierre Mercier et Andrée Martin laissa trois enfants : un garçon et deux filles qui prirent conjoint sur la Côte-du-Sud (Montmagny). Alexandre, l'héritier d'une partie de la concession de terre de ce couple-souche, eut un seul fils dont la progéniture s'est finalement établie au milieu du

¹ Fondateur de l'Association des Mercier d'Amérique du Nord (AMAN), en 1985, auteur du volume *Mercier depuis des siècles* (1987) et premier président de l'AMAN (1987-1989).

² Notes révisées pour le dévoilement de la plaque du monument Jullien Mercier à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 15 août 1987.

siècle dernier dans l'Anse-des-Mercier, à Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska. La seule lignée d'Alexandre issue de la souche Pierre (Codbec) Mercier est peu nombreuse (1:167-202). Le jaune était la couleur de la carte d'identification des descendants de ce couple présents à la rencontre de 1987.

3. Souche Pierre

Le meunier Pierre Mercier, originaire de Saint-Denis-de-la-Chevasse, au Poitou, dans l'actuel département de la Vendée, en France, avait 32 ans lorsqu'il fut recensé pour la première fois à Québec en 1683. Était-il militaire? On ne sait pas. Le 8 janvier 1685, il épousa Marguerite Lemain, veuve de Michel Rognon (Rognon), cultivateur, à Pointe-aux-Trembles, appellation que l'on donnait jadis à Neuville, comté de Portneuf, à la fin du 17^e siècle. Le 20 mars 1709, le couple Pierre et Marguerite vendit sa terre à Jean Tinon dit Desroches. Cette terre est aujourd'hui incluse dans la grande ferme de l'Université Laval, à Saint-Augustin, Portneuf (1 : 203-224).

L'auteur de *Mercier depuis des siècles* a sous-estimé quelque peu le nombre de descendants de Pierre Mercier et Marguerite Lemain. La recherche effectuée par Gérard (Gerry) Mercier, de Québec, le démontre (données inédites).

Seulement deux garçons de la nombreuse famille de huit enfants du couple-souche Pierre Mercier et Marguerite Lemain survécurent aux épidémies infantiles et prirent femme localement. On trouve aujourd'hui des descendants de la lignée d'Antoine Mercier surtout en Ontario et au Québec. Les descendants de ce couple portaient, au rassemblement de 1987, la carte d'identification de couleur bleue.

4. Souche Pierre-Simon

Le 30 juillet 1725, Pierre-Simon Mercier, bedeau, originaire de la paroisse de Saint-Jean-en-Grève, Paris, épousa Marie-Renée Pineau, à Verchères. Le couple acheta un lopin de terre du curé de la place le 20 mars 1727. Il le revendit vingt ans après à la fabrique de l'endroit (1: 25-228).

On trouve de nos jours dans la vallée des rivières Richelieu et Yamaska, au Québec, et vraisemblablement aux États-Unis, des descendants de la lignée de Joseph, l'un des deux fils du couple-souche Pierre-Simon et Marie-Renée. Ceux qui étaient au rassemblement de 1987 portaient la carte d'identification de couleur fuchsia.

5. Souche Charles dit Lajoie

Originaire de Beaumont-la-Ronce, dans l'actuel département d'Indre-et-Loire (autrefois Tours, en Touraine), Charles Mercier dit Lajoie est arrivé au Québec avec le régiment de Berry en 1756. Après la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre en 1760, cet immigré épousa Marianne Lahayse à l'Assomption le 2 juin 1761. Le couple défricha une terre dans le bas de la paroisse de Saint-Paul-l'Ermitte (ville de Le Gardeur aujourd'hui).

De cette union naquirent deux enfants. Deux filles et cinq des sept garçons qui survécurent prirent conjoint à Repentigny, à Pointe-aux-Trembles, à Saint-Roch-de-l'Achigan ou à Montréal (1:239-269). Cinq fils sont à l'origine des lignées qui se propagent en terre nord-américaine. On trouve des descendants de la lignée de Jean-Louis à Montréal et sur la rive sud du Saint-Laurent. Plusieurs descendants de la lignée de Louis et Catherine Beaudoin cultivent la terre à Saint-Roch-de-l'Achigan. Ceux de Joseph ont excellé dans le domaine de la carrosserie à Repentigny et à Montréal (6). La couleur verte de la carte identifiait les Mercier issus du couple-souche Charles Mercier et Marianne Lahayse qui assistaient au rassemblement de 1987.

Souche Jean-Baptiste

Venu de Blanquefort, chef-lieu du comté de la Gironde, France, où se trouve Bordeaux, Jean-Baptiste Mercier s'est établi en Louisiane, en 1793, sans passer par Québec. La France concéda une exploitation agricole de grande taille, dans le voisinage de la Nouvelle-Orléans, à ce fils du couple royaliste Jean Mercier et Rudegonde de Mayeuse.

Jean-Baptiste épousa Héloïse Leduc venue de Montréal, Canada, qui lui donna six enfants : quatre fils et deux filles. Deux de ses fils, Armand et Charles-Alfred (2^e génération), sont devenus médecins et fondèrent l'*Athénée Louisianais*, société littéraire et culturelle en Louisiane au siècle dernier (5).

Un des descendants de Jean-Baptiste à la 4^e génération, M.A.T. Mercier, est devenu, le 11 décembre 1941, président général de la société ferroviaire Southern Pacific Lines, San Francisco, en USA (1:270-284).

L'attribution approximative actuelle du pourcentage de descendants des six couples-souches précités se trouve au tableau 1.

Tableau 1

Date d'arrivée de l'émigrant français, nom des membres des couples-souches et pourcentage approximatif actuel de leurs descendants en Amérique du Nord.

Venue des célibataires	Couples-souches Mercier	Pourcentage des descendants
1647	Jullien et Marie Poulain	80 %
1665	Pierre dit Caudebec et Andrée Martin	1 %
1683	Pierre et Marguerite Lemain	3 %
1725	Pierre-Simon et Marie-Renée Pineau	1 %
1756	Charles dit Lajoie et Marianne Lahayse	5 %
1793	Jean-Baptiste et Hélène Leduc	2 %
	Autres	8 %
		<hr/> 100 %

En résumé, parmi les cinq célibataires Mercier français engagés avant 1760 pour servir et défricher la terre dans les concessions de la vallée du Saint-Laurent, il y avait deux domestiques : Jullien (mon ancêtre) et Pierre dit Caudebec; un meunier, Pierre; un bedeau, Pierre-Simon ainsi qu'un soldat, Charles dit Lajoie. Quatre d'entre eux sont devenus agriculteurs dans la suite. L'unique descendant d'un couple royaliste avéré, auquel la hiérarchie française affecta à distance en 1793 une grande exploitation agricole à McDonoughville, s'est établi sur la rive gauche du Mississippi. Il n'y avait pas de descendant connu du couple Jean-Baptiste Mercier et Héloïse Leduc au rassemblement Mercier de 1987, à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Autres couples-souches

Selon Halbert's Family Heritage (7), des ancêtres Mercier sont venus en Nouvelle-Angleterre à partir d'autres pays que la France. Il est certain que des descendants d'autres couples-souches Mercier se trouvent aux États-Unis d'Amérique. Il n'y a pas eu, dans ce pays, d'études généalogiques du genre de celles de Tanguay, Bergeron, Drouin et autres francophones effectuées avant 1800. De plus, les données

relativement à l'origine, la province, le pays et le port d'entrée des personnes Mercier en USA sont incomplètes (6). Des descendants de certains couples-souches Mercier, arrivés après 1800 et établis au Québec, au Canada et aux États-Unis ne sont pas mentionnés dans le volume *Mercier depuis des siècles* (1). L'étude de ces familles est amorcée. Il en sera question dans d'autres publications.

Bibliographie

1. Mercier, Ernest (1987). *Mercier depuis des siècles*. En vente au secrétariat de l'AMAN, à Québec.
2. Mercier, Ernest (1990). *La Côte-du-Sud*. Le Mercien, Vol. 6, N° 2, pages 2-5.
3. Mercier, Ernest (1991). Parenté entre les Mercier du Québec établis en Illinois (USA) avant 1760. Le Mercien, Vol. 7, N° 1, pages 2-4.
4. Mercier, Ernest (1990). Terres de Pierre et Alexandre Mercier dit Caudebec à Saint-Pierre-du-Sud, Le Mercien, Vol. 6, N° 3, pages 2-3.
5. Mercier, Ernest (1991). Jean-Baptiste Mercier (1772-1841). Ses origines, sa venue en Louisiane et sa descendance. Le Mercien, Vol. 7, N° 2, pages 2-4.
6. Mercier, Ernest (1991). Couples ancestraux Mercier implantés en Amérique du Nord. Le Mercien, Vol. 7, N° 3, pages 2-4.
7. Halbert's Family Heritage (1990). The World Book of Merciers. Bath, Ohio, USA.

* * * * *

MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures à quatre postes en vue de l'Assemblée générale du 18 mai prochain. Il s'agit des postes de vice-président, de trésorier et de deux conseillers. Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans renouvelable et en alternance (quatre cette année, cinq l'an prochain).

Admissibilité du candidat

- 1- membre de la Société;
- 2- candidature proposée par écrit par trois membres de la Société sur la formule à cette fin jointe à la présente livraison du bulletin;
- 3- candidature transmise au président du comité trente jours avant la date prévue pour l'élection soit avant le 18 avril 1994.

Composition du comité

Monsieur Georges Crête est président du comité et il est assisté par madame Françoise Barthe-Doddrige et monsieur Robert Tessier. Ces personnes peuvent recevoir les bulletins complétés dès maintenant. Vous pouvez aussi les adresser à :

Comité de mise en candidature S.G.Q.
786, rue Le Cavalier
Sainte-Foy (Québec)
G1X 3J1

* * * * *

**PIERRE GIRARD MARIÉ À SUZANNE DE LA VOYE
ET JACQUES GIRARD MARIÉ À MARGUERITE FONTAINE
ÉTAIENT-ILS FRÈRES, COUSINS?**

par Yves Girard

Je commencerai mon article en parlant de Jacques, tout en soulignant certaines similitudes de faits avec Pierre Girard, dont je ferai un article prochainement. Quant à Jacques, je ne peux dire à quel moment il arrive en Nouvelle-France, sans doute après 1668, ou peut-être arrive-t-il en 1665, en même temps que Pierre, qui s'engage pour les Jésuites au collège de Québec (1). Mais Jacques, de son côté, aurait-il fait partie du régiment de Carignan? C'est pourquoi on ne peut le voir aux recensements de 1666 et 1667. De toute façon, la première mention que j'ai de lui dans nos archives est lorsqu'il achète une habitation de trois arpents de front sur trente de profondeur. En fait, il est dit meunier demeurant à Saint-Michel de Sillery. Il avait acquis de Denis-Joseph Ruelle D'Auteuil une concession (2) qui appartenait auparavant à Isaac Pinel, qui l'avait perdue pour dette de 250 livres devant le Conseil souverain par arrêt du 5 août 1669. Par la suite, le 26 mars 1670, Jacques Girard passe un bail à ferme (3) à Jacques Martineau pour la même habitation, située à la seigneurie du Sieur de Maure au Cap Rouge, autrement dit la Rivière aux Roches, entre Jean Juneau et le meunier du Sieur Denis l'aîné. Antoine Augeron fut meunier pour Simon Denis Sieur de la Trinité au recensement de 1667.

Quant à Jacques Girard, on le voit en tant que témoin au baptême de Jeanne Croteau, fille de Vincent et Jeanne Godequin, le 3 juillet 1670. Le 2 décembre de la même année, son nom est mentionné lors de la cause de Joseph Boursier contre Jacques Le Meilleur, devant la Prévôté de Québec. À mon avis, dès le printemps de 1671 (4), il dut s'engager envers Pierre de Sorel, ancien capitaine du régiment de Carignan qui, peu de temps après son mariage, se fait construire un manoir bâti de poutres équarries. Tout près, il se fait construire un moulin banal, tout en pierre des champs (5). Le 22 novembre 1674 (6), Jacques Girard passe un bail à ferme comme meunier, pour les ecclésiastiques du séminaire Saint-Sulpice pour deux ans. Le 1^{er} octobre 1676, ayant terminé son engagement pour les Sulpiciens, il achète avec Jean L'Avallée, fermier de Sorel, une paire de bœufs cailles estimée par Gilles D'Anjou et Jean Guillet (7). Par la suite, il dut recevoir une concession du Sieur de Berthier, puisqu'il fut recensé en 1681, à la Seigneurie de Villemur. Âgé de trente-six ans, sa femme Marguerite Fontaine, trente-cinq ans, un fusil, cinq bêtes à cornes et sept arpents en valeur (8).

La prochaine mention que j'ai de lui c'est à sa confirmation, survenue le 8 juin 1681 à Sorel. Il est dit de l'Évêché de La Rochelle, âgé de quarante-deux ans. La dernière fois qu'il apparaît dans nos archives, c'est lorsque, le 23 août 1692 (9), il vend sa terre, située à la seigneurie de M. de Berthier, à Jean Celaurier, joignant d'un côté Jean L'Avallée. Il dut décéder peu de temps après, puisque Marguerite Fontaine passe un contrat de mariage avec Pierre Ratel le 22 août 1684 (10).

Sources

1. Recensement de 1666.
2. Acte notarié de Romain Becquet du 15 avril 1670. Fait particulier, Jacques Girard passe un bail à ferme le 26 mars 1670 avant même que cette concession ne lui fût vendue. Le 5 août 1669, Isaac Pinel avait perdu cette habitation aux mains de Ruelle D'Auteuil, c'est après cette date que Ruelle D'Auteuil avait cédé cette habitation à Jacques Girard, mais la vente fut officialisée le 15 avril 1670.
3. Acte notarié de Gilles Rageot, le 16 mars 1670.

4. Par un bail à ferme et loyer du 11 août 1671 de Gilles Rageot, on apprend que déjà à ce moment Jacques Girard avait sans doute terminé son engagement, puisque les Jésuites passent un bail avec Jean Joubert.
5. Couillard Després, abbé A., *Histoire de Sorel, de ses origines à nos jours.*
6. Acte du 22 novembre 1674 de Bénigne Basset.
7. Idem.
8. Fonds Archange Godbout.
9. Acte sous seing privé.
10. Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec.*

Annotations

- A. Comme Pierre, Jacques possède une habitation à la Rivière aux Roches à Saint-Augustin-de-Desmaures, peut-être est-ce-le même?
- B. Alors que Jacques passe un bail avec Jacques Martineau, Pierre, lui, est témoin au baptême de Pierre Martineau, fils de Jacques et Antoinette Dumontier.
- C. Jacques est témoin au baptême de Jeanne Croteau, fille de Vincent et de Jeanne Godequin, le 3 juillet 1670; Pierre et Suzanne De La Voye furent témoins au baptême de Louis Croteau, le 28 novembre 1672.
- D. Pierre est témoin au baptême de Marguerite Thibault, fille de Michel et Jeanne Soyère et Jacques, lui, passe un bail à ferme avec Jacques Martineau, à la même date que Michel Thibault passe un bail avec Esmard Tinon dit Desroches.

* * * * *

Voyage au pays des ancêtres

Tous les descendants de Bourbeau, qu'ils se nomment Beauchesne, Bourbeau, Carignan ou Verville, intéressés à participer à un voyage en France sont invités à se joindre au groupe qui s'envolera le 11 septembre 1994 pour un périple de seize jours. On peut obtenir plus de renseignements en communiquant à l'un des numéros de téléphone suivants : 418-681-1703 ou 1-800-667-8042.

Membres émérites

Lors de son congrès tenu à Montréal en octobre dernier, la Société généalogique canadienne-française a reconnu officiellement l'importante contribution de deux généalogistes québécois dans le domaine de la publication de répertoires de mariages au cours des trois dernières décennies. Il s'agit de M. Benoît Pontbriand, qui fut le deuxième président de la Société de généalogie de Québec (1964-1966), et du Frère Dominique Campagna, décédé le 3 janvier 1994. Tous deux ont été nommés membres émérites de la Société montréalaise. Nos félicitations.

* * * * *

L'ÉVÈNEMENT DE 1894

Recherche : Jacques Saintonge

Des millionnaires canadiens – La fortune des frères Longtain

Providence, 28 – Olivier Longtain, le Canadien-français qui est parti de Pawtucket il y a quelque temps pour établir sa réclamation pour une valeur de \$12,000,000 de propriétés à New-York et Long Island, est de retour chez lui avec le testament de son grand-père et les documents nécessaires pour établir complètement ses droits à la succession.

Son frère Désiré a travaillé l'affaire à New-York et les voies sont préparées pour prendre possession et entrer dans la succession qui comprend huit bâtisses sur le Broadway, New-York, Nos 25, 32 et 50, un lopin de terre connu sous le nom de Bedloes Island, et quelque terrain dans le voisinage du pont de Brooklyn du côté de New-York. Outre cela il y a un compte en banque de \$2,800,000 qui sera remis aux frères Longtain s'ils peuvent établir qu'ils sont véritablement Olivier et Désiré Longtain. (1^{er} mars 1894)

Les Canadiens-français dans Ontario qui ont émigré dans l'Ouest

Le bureau de colonisation du Pacifique Canadien, dont les agents sont MM. I.O. Armstrong et L.E. Carufel, a préparé un rapport dans lequel il appert que depuis 1886 jusqu'au 1^{er} janvier 1894, 27,764 Canadiens-français ont émigré dans la province d'Ontario, par la voie du Pacifique Canadien. En ajoutant à ce chiffre celui des transports opérés par d'autres compagnies, on obtient un total de 35,000 émigrés, dont un tiers proviennent des villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre. Ces émigrés se sont établis dans le Mattawa, au Sault Ste-Marie et à Sudbury, au lac Témiscamingue. (7 mars 1894)

L'industrie à Saint-Hyacinthe

MM. Louis Côté, Paul Payan, Jean-Baptiste Lalime et Jean T. Godbout, de Saint-Hyacinthe, et Antoine M. Morin, de Paris, se sont incorporés sous le nom de "La Compagnie des Pouvoirs Hydrauliques de Saint-Hyacinthe".

Le capital de la nouvelle compagnie sera de \$50,000 divisé en 100 parts de \$500 chacune. Les premiers directeurs seront MM. Côté, Payan, Lalime et Morin. (7 mars 1894)

L'indépendance – Livraisons de la "Minerve"

La Minerve déclare qu'elle combat l'indépendance présentement, en la supposant praticable, pour les raisons suivantes :

- 1^o Parce que nous ne serions pas en mesure de soutenir efficacement notre honneur et notre dignité nationale.
- 2^o Parce que nous ne sommes que 5,000,000 d'habitants à côté d'un peuple de 65,000,000 qui avant longtemps comptera 80 à 100,000,000. Le pot de terre contre le pot de fer. En Europe, se trouvent maints États qui ont notre chiffre de population ou moins, sans d'aussi vastes domaines; mais l'inviolabilité de leurs frontières est protégée par plusieurs puissants voisins auxquels ils servent de barrières ou de contrepoids dans ce que l'on appelle l'équilibre européen. Ici nous serions à la merci d'un seul voisin essentiellement dominateur et envahisseur, qui poursuit avec une impitoyable persévérance ce qu'il appelle sa "destinée manifeste".

- 3° Parce que de tout temps la politique des États-Unis – elle n'a pas varié d'une ligne – a été de susciter des querelles au Canada et de tâcher de s'emparer de son territoire, ce qu'ils ont essayé deux fois à main armée. Ces deux tentatives ont avorté, il est vrai, mais ils guettent l'heure d'effacer leurs défaites. N'allons pas jouer le rôle de dupes.
- 4° Parce que n'ayant plus la protection de l'Angleterre nous serions exposés à une série de vexations, de tracasseries et d'humiliations nationales, qui ne tarderaient pas à nous dégoûter d'une soi-disant indépendance et à nous amener, bon gré mal gré, à une annexion qui serait conclue dans les conditions les plus désavantageuses possibles. Nous avons eu un avant-goût de ces tracasseries dans l'affaire des morues du golfe et des phoques de Behring. Les États-Unis ne savent pas ce que c'est que l'honneur international ou le droit des gens, pas plus qu'ils ne connaissent la moralité dans leur propre politique.
- 5° Parce que l'indépendance est pour nous l'annexion déguisée – *veiled annexation*, comme disait sir John A. Macdonald – et que nous ne voulons de l'annexion à aucun prix. Nous sommes de l'avis d'Ampère, que l'annexion serait la mort de la nationalité canadienne, et que vaudrait autant pour elle tomber dans le gouffre du Niagara.
- 6° Parce que l'indépendance ne réglerait en aucune façon la difficulté scolaire dont on se plaint ou n'offrirait aucun moyen de règlement que nous ne puissions trouver sous le régime actuel. La revision proposée de la constitution n'est pas plus impraticable aujourd'hui que si nous jetions les bases d'un État indépendant, car dans un cas comme dans l'autre nous avons à traiter avec les mêmes éléments.
- 7° Parce que l'indépendance, en nous désintéressant de l'Angleterre, nous ferait perdre beaucoup des avantages que nous trouvons sous le drapeau britannique et qui naissent d'une communauté d'intérêts politiques et commerciaux.
- 8° Parce que le fruit de l'indépendance, s'il doit tomber quelque jour sur la terre canadienne, n'est pas mûr, et qu'il ne saurait produire par conséquent la floraison que l'on aurait droit d'en attendre.

Maintes autres objections pourraient être alléguées, qu'il n'est pas même opportun de mentionner, mais celles-là nous paraissent plus que suffisantes. (15 mars 1894)

Nouveau journal

Un nouveau journal vient de paraître à Québec. C'est la *Semaine politique*. Comme son titre l'indique, la nouvelle feuille est hebdomadaire. La *Semaine politique* sera un journal conservateur indépendant. (24 mars 1894)

Sont-ils naufragés? Mauvaises nouvelles de la côte nord – Le Dr Tremblay et le capitaine Brochu

Nous avons reçu hier une bien mauvaise nouvelle de la Côte Nord. Nos lecteurs se rappellent que des jeunes gens ont été trouvés gelés pendant le mois de janvier dans les bois non loin de la Rivière Pentecôte et que ramenés à ce dernier endroit, il est devenu nécessaire de leur amputer, du moins à deux d'entre eux, les pieds et les mains.

Le Dr Tremblay, de la Pointe aux Esquimaux, à l'emploi du gouvernement fédéral, a été chargé de ce soin et dans ce but, il se rendit à la Rivière Pentecôte. Après l'opération et ayant acquis la certitude que ses patients étaient en bonne voie de guérison, le Dr Tremblay partit en chaloupe, accompagné du capitaine Brochu, de Manicouagan.

Mercredi, du poste de Manicouagan, on a aperçu la chaloupe prise dans les glaces et sur le soir tout avait disparu. Comme cette scène se passait non loin de l'île Carousel, on espère que les deux naufragés ont pu prendre terre. D'autres croient que cela n'est pas possible et que le Dr Tremblay a péri avec le capitaine Brochu. Des secours ont immédiatement été envoyés à Carousel et nous aurons des nouvelles ces jours-ci. Le Dr Tremblay vient du district de Montréal. (31 mars 1894)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Bernard Lebeuf

Héritage – Janvier 1994 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Marie-Louise Byrne (ancêtre des familles Lajoie de Trois-Rivières)
- Lignées ancestrales Lajoie, Daigneau, Lafrenière.
- Liste des abjurations de 1666-1686 (paroisse de Sémussac).
- Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (contrats mars 1768 à juin 1768).

Héritage – Février 1994 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Histoire de mes ancêtres Morissette (1^{ère} et 2^e générations).
- Lignées ancestrales Lavoie, Comeau.
- Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (1751-1769) (juin 1768 à octobre 1768).

L'Estuaire généalogique – N° 48, décembre 1993 – Société généalogique de l'Est du Québec, Case postale 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Les métiers de nos ancêtres à Rivière-Ouelle et la région de 1700 à 1850 (cordonniers, tanneurs, meuniers).
- Une histoire pittoresque de la lignée des Houde, Houle, Desrochers, Desruisseaux et Lehoux (2^e partie).

L'Outaouais généalogique – Vol. XVI, N° 1, janvier-février 1994 – Société de généalogie de l'Outaouais inc. C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- L'énigme Jean-Baptiste Lesage et Angèle (Élie ou ?).
- Ascendance Lesage.

Le Luperivois – Vol. 5, N° 1, juillet 1993 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 1L4.

- Circuit historique 1993 (Saint-André, Fiefs et seigneuries, Route à Emmanuel, Saint-Germain).

Le Luperivois – Vol. 5, N° 2, septembre 1993 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 1L4.

- Jean Digé, l'un des deux premiers députés de Cornwallis.
- Quelques éléments nouveaux sur les Malécites du canton Viger, comté de Rivière-du-Loup, 1827-1870.

Le Luperivois – Vol. 5, N° 3, décembre 1993 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-Ville, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 1L4.

- Pierre-Louis Panet, l'un des deux premiers députés de Cornwallis.
- Les temps difficiles de la mission de Saint-Épiphane-de-Viger, comté de Rivière-du-Loup, et ses registres de l'état civil entre 1862 et 1870.

Mémoires – Vol. 44, N° 4, automne 1993.– Société généalogique canadienne–française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- Un faux saulnier à Maskinongé (Michel Rabouin).
- Ils sont venus de Biards (Normandie) quelques noms plus connus : Aubut, Bossé, Hamel, Pelchat, Sénéchal, Théberge).
- La grande famine 1846–1847 (causes de la venue de milliers d'Irlandais au Canada).
- Les familles nombreuses en Nouvelle–France.

Les Ramures – Vol. 3, N° 1, janvier 1994 – La Société de généalogie "Les patriotes", 111–105, rue Prince, Sorel (Québec), J3P 4J9.

- Kamouraska (le meurtre du docteur Taché et le roman d'Anne Hébert).
- Lignées ancestrales Éthier, Robidoux, Boisvert.

La Souche – Vol. 10, N° 4, automne–hiver 1993 – Fédération des familles–souches québécoises Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Ce bulletin contient des articles d'intérêt généalogique ou historique tirés des bulletins des multiples associations de familles du Québec.
- Au secours, les ancêtres!

Connections – Vol. 16, N° 2, December 1993 – Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe–Claire (Québec), H9S 4H9.

- A Journey to a Different Mayo (on y parle de Saint–Malachie).
- Finding William Mckenzie.

Par-delà le Rideau – octobre–novembre–décembre 1993 – Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 321, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 8V3.

- Visite historique dans le quartier New Edinburgh d'Ottawa (résidents notables : Bell, McKay, MacLeod, Fréchette).
- Lignée ancestrale Leroux.

The Newfoundland Ancestor – Vol. 9, N° 3/4, Fall 1993 – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's, N.F., A1C 2C9.

- Genealogy and the Biographer.
- The Templeton Family of Twillingate.
- Early History of Bell Island.

Chinook – Vol. 14 No. 2, Winter 1993 – Alberta Family Histories Society, P.O. Box 30270, Station B, Calgary, AB, T2M 4P1.

- What's the Best Genealogy Program? Internet? Fidonet? (Quelques articles traitent des meilleurs logiciels actuels ...)

Bulletin – N° 2, hiver 1993– Société historique de Saint–Boniface, C.P. 125, Saint–Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- La famille Jolibois (Jean–Baptiste, sa femme, ses enfants).
- Les données du recensement de 1901 : la population catholique de Montcalm (sur la rivière Rouge) (plus de 600 noms de Arcand à Duval).

Connecticut Maple Leaf – Vol. 6, N° 2, Winter 1993 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P.O. Box 45, Tolland, CT 06084, USA.

- Alphonse Ouillette (Ouellet) and Alice Bernier – Lignées ancestrales.
- The Roy-Desjardins, a Remarkable Family Line.
- The French-Canadian Presence in Connecticut : a Bibliography.
- Ascendance of Plante, Roy, Gagnon.

Nord généalogie – N° 125, 1993/6 – Groupement généalogique de la région du Nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Pierre-Joseph Laurent : mécanicien de génie (1713-1773) (son histoire et sa généalogie).
- Historique du mariage en France, de la période romaine à la Révolution.

Le Messager de l'Atlantique – Supplément au N° 23 (série St-Laurent) – L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Origine de la famille de Claude Sauvageau (pionnier en Nouvelle-France, descendance au Québec, au Manitoba et en Louisiane).

Le Messager de l'Atlantique – Supplément au N° 23 (série Acadie) – L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- De la belue (baleine) à la molue (morue), de la molue au castor (histoire des pêcheurs français sur la côte et dans le Saint-Laurent).
- Généalogie des Georges.

Le Messager de l'Atlantique – N° 23, octobre 1993 – L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- La tragédie acadienne (requête auprès de la Reine d'Angleterre au sujet de la déportation acadienne ...).
- Aux sources de la famille Denys.

* * * * *

Une association de familles Billaudeau en Vendée

Une association de familles Billaudeau est née à La Chaize Le Vicomte, en Vendée, le 23 janvier 1994. Elle porte le nom "Les Bouchais Doubles".

L'Association a pour but de répertorier tous ses membres et d'en reconstituer l'histoire ancienne. Pour plus de renseignements, on peut communiquer à l'adresse ci-dessous :

Mme Danièle Billaudeau
36, rue des Ouches
79460 Magne
France

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De GILLES POLIQUIN. *L'Aval*. Vol. 5, N° 9, décembre 1993.
- De HENRI-P. TARDIF. Achard, Eugène. *Le chemin de Jacques Cartier vers la bourgade d'Hochelaga*. Éd. Eugène Achard, 1969, 166 p. --- Fortin, Alphonse. *Vaillants pionniers*. Fides, 1958, 66 p. --- O'Gallagher, Marianna. *Saint's Patrick Quebec*. Carraig Books, 1981, 124 p. --- Montbarbut, Johnny. *Les colons de l'Aunis et de la Saintonge au Canada*. 1985, 223 p. --- Scheinfeld, Amram. *You and Heredity*. 1939, 434 p. --- Wilson, Ross. *Index to the Family Tree. Families from Ireland, Scotland, England and Germany who Emigrated to Australia*. 264 p.
- D'UN MEMBRE. Welton, M. Amadeus. *Mgr Paul-Eugène Roy archevêque de Québec 1859-1926*. L'Action catholique, 1941, 394 p. --- Valois, Marcel. *Au carrefour des souvenirs*. Beauchemin, 1965, 158 p. --- Gingras, Raymond. *Figures de Saint-Nicolas 1694-1979*. Société historique de Saint-Nicolas et Bernières, publ. N° 2, 1979, 75 p. --- Casgrain, H.R. *Les héros de Québec*. Mames, 339 p. --- Déziel, Julien. *Médailles d'ancêtres*. Éd. du Saint-Laurent, 1^{re} série, 1970, 191 p. --- Laforce, Ernest. *Apôtres de la terre*. Éd. Édouard Garand, 1948, 261 p. --- Collaboration. *Le petit informateur canadien*. Grolier, 1950, 416 p. --- *L'honorable Roméo Lorrain*. 1960, 144 p. --- *Programme-souvenir du congrès du trentième anniversaire de la Société généalogique canadienne-française*. 1973, 78 p. --- *Programme-souvenir du congrès du quarantième anniversaire de la Société généalogique canadienne-française*. 1983, 80 p. --- *Une disciple de la Croix. La vénérable Marguerite d'Youville*. 169 p.
- De RÉGIS LEMIEUX. Lemieux, Willie et Régis. *Alfred Lemieux 1881-1950 et Éva Lemieux 1882-1959*. 1993, 72 p.
- De CONSTANTIN RIVARD. Rivard, Marcelle et Maurice Bouchard. *Répertoire des baptêmes de la paroisse de Gentilly 1784 à 1890*. 1987, 4 volumes. --- *Répertoire des mariages de la paroisse de Gentilly 1784 à 1890*. 1987, 2 volumes. --- *Répertoire des sépultures de la paroisse de Gentilly 1784 à 1890*. 1987, 2 volumes.
- De PIERRE PERRON. Bruchési, Jean. *Histoire du Canada pour tous*. Beauchemin, 1934, 2 volumes, 303 et 304 p. --- Groulx, Lionel. *Histoire du Canada-Français depuis la découverte. Tome I. Le Régime français*. Fides, 1960, 394 p.

Dons de l'auteur

- Giguère, Georges-Émile. *Le Perche de notre ancêtre Robert Giguère*. Fondation Robert Giguère inc., 1993, 150 p. En vente chez l'éditeur, 25, rue Jarry-Ouest, Montréal (Québec), H2P 1S6.
- Proulx, Armand. *Supplément des mariages du comté de Montmagny 1971-1992 et mariages civils célébrés au Palais de justice de Montmagny 1969-1993*. 1993, 168+48 p.
- Bernier, Cyril. *Moisson de Bernier*. Tome 8, 1994, 297 p., Tome 9, 1994, 286 p. En vente chez l'auteur, 227, rue Foisy, Saint-Eustache (Québec), J7P 4B5, au prix de 17,00\$ chacun, f.p. inclus.

- **Lebel, Gérard.** *Nos ancêtres.* Volume 24, Éditions Sainte-Anne de Beupré, 1993, 172 p. Ce volume contient les biographies de Pierre Bernard, Mathurin Chabot, Étienne Charet, Claude Dubreuil, Louis Garneau, Mathurin Gerbert dit Lafontaine, Toussaint Hunault dit Deschamps, Joseph-David Lacroix, Gilles Lauzon, Pierre Lemieux, Guillaume Lizot, Olivier Michel dit Taillon, François Nau, Jean Ouimet, Guillaume (William) Ross, Jean Simon dit Léonard, Thomas-Jacques Taschereau, Pierre Vallière. Il est en vente chez l'éditeur, C. P.1000, Sainte-Anne-de-Beupré (Québec), G0A 3C0, au prix de 7,22 \$, poste et TPS incluses.
- **Laplante-Agnew, Laurette.** *Généalogie des descendants de Joseph Laplante fils de Jean-Baptiste Laplante et Marguerite Lacotte d'Angoulême France. Tome 1. Joseph Laplante et Marie-Louise Cottret. Tome II. Région de Bathurst Petit-Rocher Nouveau-Brunswick.* Les Éditions Laplante-Agnew, 1993, 84 et 135 p.

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- **Association des familles Dubois inc.** *Le Boisé.* N° 23, janvier-mars 1994. --- **Association des familles Gautreau inc.** *Les Gautreau d'Amérique.* Vol. 8, N° 4, hiver 1993. --- **Association des familles Boisvert inc.** *À l'orée du bois...* Vol. 6, N° 4, décembre 1993. --- **Association des familles Morency inc.** *Le Bauché dit Morency.* Vol. 3, N° 3, décembre 1993. --- **Association des Morin d'Amérique inc.** *Le Morinfo.* N° 10, Noël 1993. --- **Association des familles Leblond.** *Journal.* Vol. 5, N° 1, décembre 1993. --- **Association des familles Perron d'Amérique inc.** *Vue du perron.* Vol. 2, N° 4, hiver 1993. --- **Association des familles Veilleux inc.** *L'Éveilleur.* Vol. 4, N° 1, octobre 1993. --- **Association des familles Déry d'Amérique inc.** *L'Aiglon.* Vol. 5, N° 4, automne 1993. --- **Association des descendants de Jacques Bussière inc.,** 321, rue Dupont-Ouest, Pont-Rouge (Québec), G0A 2X0. *Le Bulletin.* N° 20, décembre 1992, N° 21, avril 1993, N° 22, décembre 1993.

Acquisitions

- **Lambert, Claude.** *Saint-Roch-de-L'Achigan comté de L'Assomption 1781-1991. Baptêmes, mariages, sépultures et recensement de 1881.* Idem, N° 45, 1993, 4 volumes. --- **Collaboration.** *Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Charles-Borromée, Cathédrale de Joliette. Tome II, 1876-1900.* Idem, 1993. --- **Soulard, Denise et Jean-Louis Soulard.** *Répertoire des mariages paroisse Saint-Rémi du Lac-aux-Sables 1897-1984.* 1985. --- **Laliberté, Serge.** *Mariages 1900-1992, autres églises ou dénominations religieuses, région administrative du Palais de Justice de Saint-Jérôme.* 1993. --- **Bélanger, Jean-Paul.** *Mariages des Hautes-Laurentides.* Société généalogique des Laurentides, Collection Mgr Antoine Labelle N° 11, 1993. --- **Moore, Paulette.** *Mariages civils 1969-1991, Palais de Justice de Saint-Jérôme.* Idem, 1993, 2 volumes.

Dons en argent

Anonyme	1,40 \$	George Sampson (2768)	20,00 \$
Raymond Lemieux (1556)	5,00 \$	Robert Mann (2857)	25,00 \$
Lise Fournier-Jinkels (2754)	10,00 \$		

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Note : Encore cette année, avec le renouvellement de l'abonnement, nous avons reçu un très grand nombre de formulaires portant sur les travaux effectués par les membres. Cette information est très importante et nous la reproduisons ci-dessous dans la forme la plus concise possible. Il faut se rappeler que le paragraphe a) donne le nom des familles étudiées par les membres et le paragraphe b) donne les autres sujets plus spécifiques.

CLAVEAU, Jean-Charles (2622) :

- a) Blackburn, McNicoll, McLaren, Hewett, Murdock.
- b) Je crois que Hugh Blackburn, son frère Christopher ainsi que Duncan McNicoll, John Hewett et Neil McLaren sont les cinq soldats amenés par le seigneur John Nairne à la Malbaie. Je m'intéresse à leur histoire et à celle de leurs descendants. Duncan McNicoll est un de mes ancêtres et Hugh Blackburn est aussi apparenté. Peut-être que leurs descendants francisés ont tous des liens de parenté!

CLÉMENT, André (2531) :

- a) Clément, Arcand.
- b) Répertoire des mariages de toutes les familles Clément - dictionnaire des baptêmes, mariages et sépultures des familles Arcand - mise sur traitement de texte de tous les actes notariés concernant la famille Arcand.

GOURDEAU, Roger (2750) :

- a) Descendance de Jacques de Beaulieu Gourdeau et celle de Thomas Hardy Uren (Huron-Aurens).
- b) Recherche des parents et de la nationalité de Thomas Uren - les mariages Gourdeau (hommes et femmes), de la 10^e à la 12^e génération (de 1900 à 1990).

CAYOUCETTE, Gilles (2371) :

- a) Cayouette, Caillouette, Caillouet.
- b) Généalogie complète de tous les descendants de Gilles Caillouet, armurier - variations du patronyme - répartition des descendants - histoire et biographies des descendants.

BARRY, Peter (2617) :

- a) Barry, Garvey, Fournier.
- b) Histoire de Lévis et de Québec pendant les années 1850-1926 - histoire de Rivière-du-Loup 1880-1910 - histoire de la milice (villes de Lévis et de Québec).

LAFLAMME, Michel K. (1939) :

- a) Kemner-Laflamme, Dumas, Gosselin, Cassista, Lemelin.
- b) Ascendance, naissances, mariages et décès, raisons d'émigration, bateaux ayant transporté mes différents ancêtres, etc.

SAINTONGE, Jean-Jacques (1342) :

- a) Toutes les familles Saintonge (St-Onge), Payan (Payen) et Lahaie (Lahaye).
- b) Biographies de différents ancêtres. J'ajouterai un autre volume à la collection *Nos ancêtres* en 1994.

BOISVERT, Michel (1846) :

- a) Boisvert, Champoux, Poulin.
- b) Mise à jour d'une base de données informatisées sur les familles Boisvert (20 000 fiches) et Champoux.

FORTIN-HOUDET, Cora (0191) :

- a) Fortin et Gamache.
- b) Monographies des régions habitées par les ancêtres. Biographies d'ancêtres en ligne directe ascendante.

VACHON-PICARD, Lisette (2967) :

- a) Vachon, Gilbert, Gagné dit Bellavance, Patoine.
- b) Histoire des ancêtres paternels Vachon et Gilbert et celle des ancêtres maternels Gagné et Patoine.

BEAULIEU-THIFFAULT, Lisette (0560) :

- a) Beaulieu, Thiffault, Labranche.
- b) Actes notariés de ces ancêtres – recensements – histoire des familles et des régions qui les concernent.

SYLVESTRE-LAPIERRE, Jacqueline (2859) :

- a) Denis dit Lapierre, Roy dit Leroy.
- b) Descendance complète d'Étienne Lapierre et Angélique Morissette, Saint-Charles, 8 octobre 1805.

PLANTE, Paul A. (2656) :

- a) Plante, Laplante, Damours, Louvières, Rioux.
- b) Seigneurie des Trois-Pistoles – concession de terres – Côte-Nord – Est de Baie-Comeau.

BRIÈRE, Danièle (2702) :

- a) Brière, Verreault, Labonté, Bénard, Landry.
- b) Arbre généalogique complet (10 générations et plus) – histoire de chacune de ces familles.

CHABOT, Gérard (2582) :

- a) Chabot, Deblois, Dion, Boutin, Delage, Boucher.
- b) Biographies d'ancêtres – recherche sur les Acadiens et sur l'histoire du Québec.

COSSETTE-DESSUREAULT, Thérèse (1013) :

- a) Dessureault, Cossette, Brouillette.
- b) Arbre généalogique – histoire de nos terres à partir de papiers notariés.

BLANCHARD, Marcel (1971) :

- a) Blanchard, Berger, des Rivières, Trottier, Beaubien, Surprenant.
- b) Histoire des descendants de Jules Trottier arrivé à Québec en 1646.

JEAN-POLIQVIN, Jeannine (2844) :

- a) Poliquin, Hébert, Nadeau, Chabot, Jean, Fortin.
- b) Lignées de chaque famille, photographies, histoire des ancêtres.

KÉROUACK, Émilienne (2051) :

- a) Kérouack, Blouin, Laberge, Gaudreault, Bernier, Cloutier.
- b) Baptêmes, mariages et décès des membres de ces familles.

BONHOMME, Diane (1525) :

- a) Bonhomme, Valiquette, Pinard, Leroux, Verpaelst, Hamann.
- b) Histoire des familles et arbres généalogiques.

DOLBEC, Jacqueline A. (2778) :

- a) Alain, Alarie, Papillon, Lafrance, Dolbec, Delisle.
- b) Tableaux généalogiques et petite histoire des Alain-Alarie.

DUGAL, Jean-Paul (2050) : Dictionnaire des Dugal (Cotin). Quelque 2000 noms ont déjà été obtenus – Généalogie ascendante d'une branche des familles Girard – Généalogie ascendante de ma famille Dugal.

LESSARD, Paul (2661) : Origine et famille de William Miller, loyaliste écossais arrivé à Québec vers 1777. Origine et famille de Thomas Doddridge, soldat anglais arrivé à Québec vers 1806.

RANCOURT, Jean-Rock (2706) : Généalogie des familles Rancourt – Recherches sur les Abénaquis – Guerres de 1760, 1775, 1812 et 1865 – Recherches sur les Hurons (Wendat).

LECLAIR-BISSON, Aimée (1068) : Descendance de Gervais Bisson de 1652 à nos jours dans le but de compléter un dictionnaire de cette famille.

LAVALLÉE, Jean-Luc (2283) : Histoire et généalogie des familles Lavallée, Gignac, Boutot, Bizier, Robin, Marois, Côté et Tondreau.

GODIN, Charles (2976) : Préparation de courtes biographies de mes ancêtres Godin en commençant par le premier de ma lignée, Charles.

BARRY, Raymond (2425) : Descendance des Lefavre dit Boulanger à partir de François Lefavre dit Boulanger né le 12 février 1840.

PELLETIER, Daniel J. (2588) : Histoire et généalogie des familles Pelletier, Simpson, Raymond, Beaudoin, Topping et Rivard.

MAYRAND, Marcel (2968) : Compilation des actes de baptême et des actes de sépulture de mes ancêtres Mayrand et Naud.

BRASSARD, Simone (3005) : Généalogie de mes familles Brassard (côté paternel), Gervais (côté maternel) ainsi que Talbot.

PLOURDE, Mireille (1780) : Histoire et généalogie des familles Plourde, Ouellet, Boucher, Malenfant, Dubé et Beaulieu.

FAUCHER, Denise (2996) : Je suis responsable de la partie historique du volume *Souvenir de Tring-Jonction, Beauce*.

MERCIER, Paul-E. (2990) : Familles du Québec et patriotes des troubles de 1837-1838 sur les bords du Richelieu.

ROCHFORT, Pierrette (2988) : Lignées de mes familles Lafrance (côté paternel) et Lachance (côté maternel).

GERVAIS, Joseph (0534) : Généalogie et un peu d'histoire des ancêtres-souches des familles Gervais et Pesant.

GALLANT, Raymond (2629) : Recherches sur les familles Gallant, Cormier, Alarie, Guillemette et McLean.

COUILLARD, Hélène (2641) : Histoire et généalogie des familles Roy, Boisvert, Audet et Couillard.

CUBAYNES, Michel (2396) : Je suis à la recherche des ancêtres d'Antonin-Frédéric Cubaynes.

GAGNON, Antonio (2626) : Compilation des mariages, baptêmes et sépultures de tous les Gagnon.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 2925 Date, lieu de naissance ainsi que la date et le lieu de mariage de Gédéon Fontaine et Justine Dion/Lemoine. Gédéon est décédé à Saint-Théodore-d'Acton le 2 octobre 1907 à l'âge de 68 ans 7 mois. Justine Dion/Lemoine est décédée à Saint-Théodore-d'Acton le 20 mai 1908 à l'âge de 54 ans 9 mois. J'ai répertorié 12 enfants nés à Saint-Théodore-d'Acton. Leur fille aînée qui naît le 24 février 1872 épouse Herménégilde Beauchemin à Acton Vale le 2 juillet 1895. Un de leurs fils, Édouard, épouse Anna Leduc (Isidore et Apolline Poudrette) à Acton Vale le 21 avril 1903. (Richard Fontaine 2955)
- 2926 Parents d'Edmond Morin qui épouse Graziella Fournier à Standon le 26 août 1926. (Ghislain Bégin 2585)
- 2927 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Lemelin et Vitaline Morneau. Leur fils Jean-Baptiste épouse Georgiana Fortin à Saint-Modeste le 5 octobre 1868. (Ghislain Bégin 2585)
- 2928 Date, lieu de mariage et parents d'Arthur Dupuis et Régina Massicotte. Leur fille Lorette épouse Adrien Bilodeau en Abitibi le 21 juillet 1937. (Ghislain Bégin 2585)
- 2929 Parents de Zéphirine Lavictoire qui épouse Jérôme Moranger à Clarence Creek le 4 juin 1894. (Ghislain Bégin 2585)
- 2930 Date et lieu de mariage de Louis Gravel et Julie Galien. Leur fils Octave épouse Georgiana Boudreault au Lac-Saint-Jean le 19 janvier 1864. (Ghislain Bégin 2585)
- 2931 Date, lieu de mariage et parents d'Yves Ézéchiel dit Chiquette ou Aide-Créquy et Catherine Martin. Leur fils Yves épouse M.-Anne Rigau deau à Saint-Jean-Port-Joli le 29 avril 1793. (Gilles Poliquin 2241)
- 2932 Date, lieu de naissance et parents de Suzanne Labranche qui épouse Sébastien Gagnon peut-être à Saint-Roch-des-Aulnaies le 7 janvier 1793. Leur fils Jean-Louis épouse Marguerite Castonguay à Saint-Roch-des-Aulnaies le 23 août 1802. (Gilles Gagnon 1899)
- 2933 Selon le dictionnaire Drouin (page 533), Prisque Gagnon de L'Islet épouse Françoise Dancosse à Rivière-Ouelle le 24 janvier 1757. Drouin réfère à la famille Dancosse à la page 337. Cependant, le nouveau répertoire des mariages de Kamouraska 1685-1990 indique Françoise Dancausse mariée à Prisque Gagnon, dont les parents seraient Pierre Dancause et Françoise Duval. D'autre part, on retrace des Dancause à L'Islet aux 19^e et 20^e siècles. Est-ce que Dancosse, Dancausse, Dancause seraient de fait une seule et même famille à l'orthographe variable? (Gilles Gagnon 1899)
- 2934 Date, lieu de mariage et parents d'Arthur McConville et Marie De la Naudière. Leur fille Agnès épouse Jos. Wilfrid Renaud à Joliette le 28 novembre 1878. (Pierre-Yves Dionne 1404)
- 2935 Date, lieu de mariage, parents et grands-parents de Joseph Trudeau et M.-Madeleine Néville. Leur fille M.-Madeleine épouse François-Xavier Comtois à Varennes le 30 septembre 1834. (Romae J. Cormier 2666)

- 2936 Date, lieu de mariage, parents et grands-parents de François Casavant (Ladebauche) et Marie Tétreault. Leur fille Élisabeth épouse Paul Petit à Beloeil le 31 juillet 1815. (Romae J. Cormier 2666)
- 2937 Date, lieu de mariage et parents de Didier Brindamour et Josette Benoit. Leur fille Josette Bonard (Brindamour) épouse Joseph Petit à Beloeil le 31 janvier 1785. (Romae J. Cormier 2666)
- 2938 Date et lieu de mariage de Jos. Léon Lamarre et de M.-Suzanne Parent. Plusieurs de leurs enfants se marient à Québec (Notre-Dame) entre 1840 et 1862. (Aimé Lamarre 1849)
- 2939 Date et lieu de mariage de Charles Lamarre (de Métis ?) et d'Ombéline Fitzbach. Leur fils Jules épouse Clara Anna Morin/Lavoie à Québec (Saint-Jean-Baptiste) le 6 novembre 1877. (Aimé Lamarre 1849)
- 2940 Date et lieu de mariage des parents de Joseph Laflamme et Marie Beaudoin. Leur fils Louis épouse M.-Joséphine Morin à Saint-Henri de Lévis le 23 novembre 1812. (Michel Palmer 2648)
- 2941 Date, lieu de mariage et parents de Louis Lemieux et Charlotte Lapointe. Leur fils Luc épouse M.-Esther Vermette à Saint-Gervais le 25 avril 1854. (Michel Palmer 2648)
- 2942 Date, lieu de mariage et parents d'Augustin Vermette et Françoise Laverdière. Leur fille Esther épouse Luc Lemieux. (Michel Palmer 2648)
- 2943 Parents de Rosalie Drolet qui épouse Ignace Robitaille à Sainte-Foy le 12 janvier 1830. (Michel Palmer 2648)
- 2944 Date et lieu de mariage des parents d'Ambroise Delamarre et Sophie Côté. Leur fille Séraphine épouse Joseph Laflamme à Plessisville le 3 mars 1851. (Michel Palmer 2648)
- 2945 Date et lieu de mariage de Louis Fitzback et Marie Lavigne. Leur fils Grégoire épouse Victoire Paquet à Beauport le 4 mars 1889. (Gisèle Vézina 1807)
- 2946 Date et lieu de mariage de James Burnett et Thérèse Roy. James Burnett, marchand, hôtelier et cultivateur, est inhumé à Sainte-Claire de Dorchester le 16 juin 1850 à l'âge de 50 ans. Thérèse Roy épouse en secondes noces Pierre Baillargeon à Sainte-Claire le 25 mai 1852. (Gisèle Vézina 1807)
- 2947 Date et lieu de mariage d'Émasse (Ermasse, Damasse, Hermas) Mercier et Mary Elizabeth O'Farrell vers 1857. Peut-être dans la région de la Baie des Chaleurs, N.B. Émasse Mercier est né à Carleton le 15 décembre 1827. Devenu orphelin, il a grandi chez Frédéric Bijeault de Carleton. (Gisèle Vézina 1807)
- 2948 Nom, date et lieu de mariage des parents d'Éléonore Raymond qui épouse André Brochu à Baie-des-Sables le 1^{er} septembre 1862. Son père est-il Michel? (Louise Martin 0740)
- 2949 Date et lieu de mariage de Joseph Massé et Flore Guilmette. Leur fille Aselmie épouse Clovis Labrecque le 14 octobre 1902 à Saint-Magloire de Bellechasse. (Louise Martin 0740)
- 2950 Date et lieu de mariage de Joseph Paradis et Lucrèce Michaud. Leur fils Jean-Baptiste épouse Géraldine Ouellet à Saint-Mathieu de Rimouski le 21 octobre 1884. (Louise Martin 0740)

2951 Parents, date et lieu de mariage d'Édouard Guillet. Leur fille Louise épouse Georges Dion à Rimouski le 2 septembre 1845. (Louise Martin 0740)

Réponses

2513 (Réponse partielle - avril 1993) - J'ai trouvé dans les sépultures de Notre-Dame de Québec, le décès de Josephte Bourget le 28 mars 1830; elle est inhumée au cimetière des Picotés, Québec, le 31 mars 1830. Elle est dite épouse du Sieur James Eddie (Eddy-Edwards, James-François), marchand, fils de Thomas R.B. James Eddie signe; les témoins Flavien Vallerand, Stephen-John Fanswell-Miller. Ont signé, William Downers, Elizéar Pinsons, Bennett Miller, et Jean Mondar. Prêtre, J.McWarron. (Rita Asselin-Bourget 1420)

2792 (Réponse partielle - novembre 1993) Parmi les enfants de Jean-François D'Amours et d'Angélique St-Amant, on retrouve :
- Pierre qui épouse Adèle Béchard à Rivière-du-Loup le 1^{er} juillet 1845;
- Joseph qui épouse Démerise Béchard à Rivière-du-Loup le 15 septembre 1849.
(Louise Martin 0740)

2799 Antoine Rouillard dit Pronovau (Antoine et Marie-Anne Massicotte) épouse en premières noces Joseph Lariou dit Lafontaine à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 27 septembre 1809 et en deuxièmes noces Élisabeth Trottier (Pierre Angélique Hivon) à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 29 juillet 1816. (Thérèse Lafontaine-Cossette 1283)

2800 Ephrem Rivard (François et Aurélie Paquet) épouse Arsélie Trottier (Léandre et Louise Grégoire) à Grondines le 24 février 1873.
François Rivard (Nicolas et Marguerite Grondines) épouse Aurélie Paquet (Joseph et Josette Naud) à Grondines le 14 février 1843. (Thérèse Lafontaine-Cossette 1283)

2801 Charles Isaïe Hamelin/Laganière (René et Josette Dubord) épouse Henriette Trottier (Joseph et Thérèse Chevalier) à Grondines le 14 février 1831.
René Hamelin (René et Marie Trottier) épouse Josette Dubord (Joseph et Thérèse Charest) à Grondines le 15 février 1791. Source : Répertoire de mariages du comté de Portneuf par B. Pontbriand. (Thérèse Lafontaine-Cossette 1283)

2809 Louis Tremblay épouse Geneviève Demeule à l'Île-aux-Coudres en 1824. (Louise Martin 0740)

2842 Le 15 février 1808, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, l'abbé Dorval inscrit dans le registre le mariage ... *entre Joseph, cultivateur, demeurant en cette paroisse, garçon majeur de parents inconnus et vulgairement connu sous le nom de Joseph Aiot d'une part et Josephte Rouillard dite Prénovau aussi demeurant en cette paroisse fille majeure d'Ignace Rouillard dit Prénovau et de Marie Anne Deranlotte dite Chateaufort ...* (Extrait ANQ, Trois-Rivières).

Le 15 juillet 1816, Stanislas Ayot, veuf de Perpétue Morin, épouse Marie Hainault dit Champagne à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Pour références, consulter le bulletin *L'Héritage*, octobre 1992, page 262. (Thérèse Lafontaine-Cossette 1283)

2867 Damase Gonthier (Jean-Marc et Geneviève Coulombe) épouse Ursule Perron (veuve de Raymond Tremblay) à La Malbaie en 1818. (Gérard Landreville 2677)

2891 Nicolas Hamann, soldat de la compagnie du colonel Lentz né à Huttenhafen, épouse Élisabeth Fontaine à la cathédrale Holy Trinity de Québec le 6 mai 1788. Les parents d'Élisabeth sont Jean-Baptiste et M.-Françoise Fortier qui s'épousent à Saint-Jean, I.O., le 26 août 1754. (Josée Tétreault 2407)

- 2894 **Pierre Villaire** (Nicolas Debon dit Villaire, et Marie Thibodeau) épouse M.-Flavie **Chavigny de la Chevrotière** (Joseph, écuyer, capitaine de milice et M.-Flavie Rivard) à Deschambault (Saint-Joseph) le 23 février 1802. Pierre Villaire est dit menuisier demeurant à Sainte-Foy. Source : Registre paroissial de Saint-Joseph de Deschambault. (Origène Maillette 2019)
- 2920 **Joseph Robert/Fache** (Joachim et Ang. Miville) épouse Marie-Josephite **Talifer** (Pre et Cath. Chartrand) à Pierrefonds (Sainte-Geneviève) le 11 juillet 1763. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Geneviève de Pierrefonds 1741-1972, Éd. Bergeron (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2926 Dans le répertoire de Saint-Léon-de-Standon, on ne trouve pas le mariage d'Edmond Morin et de Graziella Fournier. (René Doucet 0522)
- 2927 **Jean-Baptiste Lemelin** (Jean et Suzanne Labrèque) épouse M.-Pétronille (Vitaline) **Morneau** (Jean-Charles et Séverine Lavoie) à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie le 30 juillet 1844. (René Doucet 0522)
- 2928 **Arthur Dupuis** (Alphonse et Marie Périgny) épouse Régina **Massicotte** (Thomas et Adéline Robert) le 28 janvier 1908 à Sainte-Thècle. (René Doucet 0522)
- 2929 **Zéphirine Lavictoire** (Honoré et Olivine Meloche) épouse Jérôme **Marenger** (Jérôme et Angèle Cloutier) à Sainte-Félicité de Clarence Creek, comté de Russell, Ontario, le 4 juin 1893. (René Doucet 0522)
- 2930 **Louis (Anselme) Gravel** (Jos. et Geneviève Simon/Cazeau) épouse M.-Julie **Gallien** (François et M.-Mad. Michel) à Château-Richer le 1^{er} février 1831. (René Doucet 0522)
- 2935 **Joseph Trudeau, maj.** (Joseph et Louise Jacques, de Contrecoeur,) épouse Madeleine **Neville, min.** (Jean-Baptiste, professeur et Madeleine Clesse) à Saint-Sulpice le 7 février 1809.
Joseph Trudeau (Nicolas et M.-Anne Chagnon) épouse Louise **Jacques** (Charles et M.-Josette Meunier) à Contrecoeur le 20 février 1787. Source : Répertoire des mariages du comté de L'Assomption. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2937 **Didier Bonnard/Bonard/Brindamour** (François et Agnès Bissonnette) épouse M.-Jos. **Benoit** (François et M.-Anne Gaudry) à Saint-Charles le 19 janvier 1762. Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2941 **Louis Lemieux** (Guillaume et Marguerite Dessein-St-Pierre) épouse Charlotte **Audet/Lapointe** (Henry et M.-Josephite Mercier) à Saint-Vallier le 7 août 1809.
Guillaume Lemieux (veuf de M.-Marthe Dion) épouse Marguerite **Dessein-St-Pierre** (Crisotome et Angélique Richard) à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud le 12 août 1776.
 Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2942 **Augustin-Jean-Baptiste Vermette** (Louis et Marie Marceau) épouse Françoise **Cochon-Laverdière** (François et Françoise Lebrun) à Saint-Vallier le 12 février 1810. Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2944 **Ambroise Lamarre** (Joseph et Marie Laberge) épouse Sophie **Côté** à Montmagny le 21 mai 1827. Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2945 **Louis Fisbague-Fitzback** (veuf de Christine Basque) épouse M.-Louise **Delavigne** (Jean et Théotiste Bond) à Douglastown le 23 juin 1867. Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)

- 2947 Emaus Mercier (Pierre et Maria Leblanc) épouse Mary Farrel (origine irlandaise) à Saint-Jean-Baptiste de Terrebonne le 10 juillet 1857. Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2948 Éléonore Raymond (Michel et Marie Haky) épouse André Brochu (Vital et Constance Talbot de Saint-Raphaël) à Baie des Sables le 1^{er} septembre 1862. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2949 Joseph Macé-Massé (Édouard et Arthémise Ouellet) épouse Flore Guillemette (François-Xavier et Sophie Turgeon) à Saint-Hubert le 2 septembre 1879. Source : Drouin (Marguerite Perron-Dubé 1341)

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

- | | | |
|--------|---------------------------|--|
| #3043 | Gingras, Renée | 7629, rue des Tulipes, Charlesbourg, QC, G1G 6E8 |
| #3044 | Guay, Louise | 222, rue des Cônes, Saint-Patrice, QC, G5R 3Y4 |
| #3045 | Glose, Nancy | 2, Marie Court, Poquoson, VA 23662, US |
| #3046 | Carten, James | 985, rue Cantin, Saint-Jean-Chrysostome, QC, G6Z 1Y6 |
| #3047A | Carten, Jacques | 985, rue Cantin, Saint-Jean-Chrysostome, QC, G6Z 1Y6 |
| #3048 | Morissette, Marguerite | 302-995, rue Gérard-Morisset, Québec, QC, G1S 4S9 |
| #3049A | Lepage, Yvon | 302-995, rue Gérard-Morisset, Québec, QC, G1S 4S9 |
| #3050 | Plante, Jacques | 4-19, rue Thibault, Lévis, QC, G6V 2J6 |
| #3051 | Nadeau, Doris | 6470, carré des Alluvions, Neufchatel, QC, G2C 1L4 |
| #3052 | Garceau, L. François | 6243, av. des Générations, Charny, QC, G6X 2H5 |
| #3053 | Robitaille, Gilles | 877, rue Ottawa, Sainte-Foy, QC, G1X 3R2 |
| #3054 | Payeur-Mainville, Pauline | 925, côte Bédard, Charlesbourg, QC, G2M 1K3 |
| #3055 | Filion, Maryse | 13, rue Sainte-Sophie, Lévis, QC, G6V 1P5 |
| #3056 | Lemieux, Régis | 51, rue Saint-Édouard, Lévis, QC, G6V 6E5 |
| #3057 | Guay-Boulianne, Pauline | 240-2405, boul. Sainte-Anne, Québec, QC, G1J 5G7 |
| #3058 | Roussel, Guylain | 2257, rue Renouard, Giffard, QC, G1E 4C2 |
| #3059 | Fortier, Jean-Yves | 3100, av. Mallet, Beauport, QC, G1C 4G7 |
| #3060A | René-Fortier, Huguette | 3100, av. Mallet, Beauport, QC, G1C 4G7 |
| #3061 | Bergeron, Christiane | 36, rue Bourgogne, Saint-Étienne, QC, G6J 1C6 |
| #3062 | Simonson, Jeffrey J. | 25, Claret St., Irvine, CA 92714, US |
| #3063A | Martel, Lucie Catherine | 2257, rue Renouard, Giffard, QC, G1E 4C2 |
| #3064 | Haché, Louis | 108-777, rue des Glacis, Québec, QC, G1R 3R1 |
| #3065 | Rocheleau, Michel | 1409, rue Saint-Raphaël, Sainte-Foy, QC, G1K 7P4 |
| #3066 | Burns, Julien | 3196, rue Neuville, Sainte-Foy, QC, G1X 1X7 |
| #3067 | Morin, Hervé Georges | 1244, rue du Moulin, Saint-Nicolas, QC, G0S 2Z0 |
| #3068 | Lalancette, Daniel | C.P. 107, Forestville, QC, G0T 1E0 |
| #3069 | Leclerc, Jasmine | 6-9349, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2M 1P3 |
| #3070 | Charland-Dugas, Anita | 1-190, 9e Rue, Québec, QC, G1L 2N1 |
| #3071 | Montminy, Jean-Marc | 3170, rue d'Abbeville, Sainte-Foy, QC, G1W 2W5 |
| #3072 | Massicotte, Claude | 2-46½, rue Sainte-Ursule, Québec, QC, G1R 4E2 |
| #3073 | Labbé, Éric | 8-1345, 8e Avenue, Québec, QC, G1J 3N4 |
| #3074 | Gagnon, Andrée | 142, rue Saint-Paul, Saint-Romuald, QC, G6W 3G4 |
| #3075 | Dallaire, Jean-Charles | 1265, rue Chambly, Sainte-Foy, QC, G1W 3V6 |

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date :	Le mercredi 16 mars 1994
Heure :	19h30
Endroit :	Salle Henri-Gagnon, local 3155 Pavillon Casault, 1210, av. du Séminaire Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencière :	Me Dominique Lettre, notaire et conseillère juridique.
Sujet :	Le nouveau code civil et son impact sur les recherches généalogiques.

Nos remerciements à madame Madeleine Déry, messieurs Jean-Paul Bussièrès et Denis Leblond qui devaient nous entretenir de leurs associations de familles ce 16 mars et qui ont accepté de reporter leur conférence à l'automne prochain. La bibliothèque sera fermée exceptionnellement le mercredi soir 16 mars, en raison de l'importance du sujet de cette conférence.

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture :	Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00. Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00. Samedi, 12 et 26 mars de 13h00 à 16h00.
	Fermée le 16 mars exceptionnellement.
Publications de la Société :	On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.
Journées de tempête	Assurez-vous que la bibliothèque est ouverte en téléphonant à 651-9127 lorsqu'il y a mauvais temps.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00
Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30
Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Veillez noter que la bibliothèque des Archives nationales est fermée les soirs et le samedi.

* * * * *